



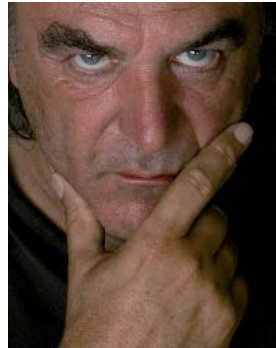
■ 7^e ART

LE CINÉMA
EUROPÉEN
RUE DE
BERCY



■ ÉVÉNEMENTS

MUSIQUES
EN FÊTE
EN EUROPE
LE 21 JUIN



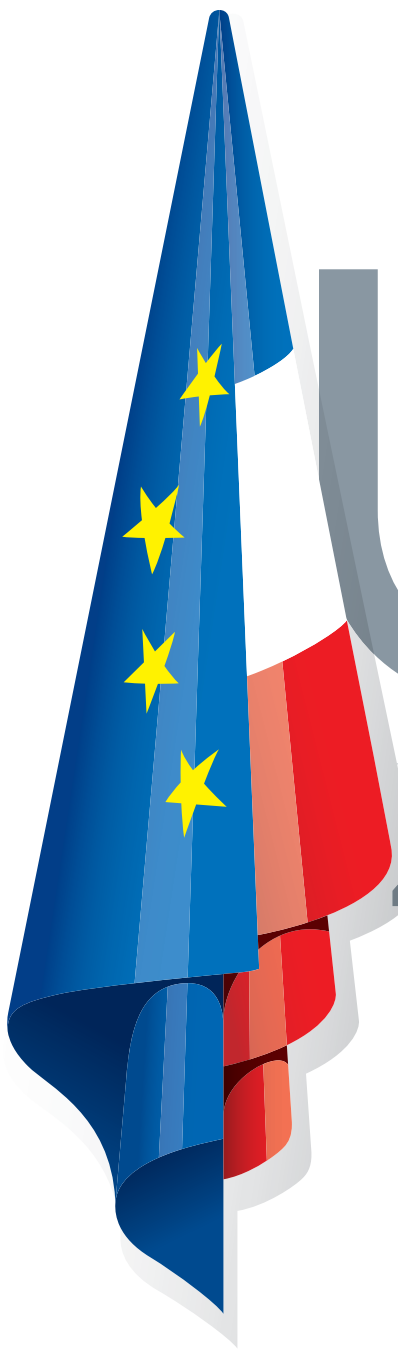
■ GRAND PALAIS

ALAIN
FLEISCHER
ET LA NUIT
DES IMAGES

CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

160



ue 2008.fr

■ SPÉCIAL EUROPE DE LA CULTURE
Les défis culturels de la présidence française
de l'Union Européenne

■ Entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre

Les défis culturels de la présidence française de l'Union européenne

A PARTIR DU 1^{ER} JUILLET, LA FRANCE VA ASSURER, PENDANT SIX MOIS, LA PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE. SUR LE PLAN CULTUREL ET AUDIOVISUEL, COMMENT VA-T-ELLE RÉPONDRE AUX ENJEUX QUI SE POSENT AUX VINGT-SEPT ? DES COLLOQUES ORGANISÉS PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE À LA SAISON EUROPÉENNE, EN PASSANT PAR L'ÉVÉNEMENT DE CLÔTURE, LE MAGAZINE REVIENT SUR UN SEMESTRE PAS COMME LES AUTRES.

■ Récemment, les Vingt-Sept ont confirmé la place de la culture au sein de leur loi fondamentale, le Traité de Lisbonne, signé le 13 décembre 2007, et fait de ses grands enjeux, comme la ratification de la convention de l'Unesco sur la diversité culturelle, le 18 décembre 2006, des priorités de leur action. Pour en savoir plus : www.ue2008.fr et www.dialogue.interculturel.culture.fr



■ Viviane Reding, Jose Manuel Barroso (Président de la Commission européenne) et Christine Albanel (ministre de la Culture et de la Communication) au 61^e Festival de Cannes. Photocall des ministres européens © Gaffiot / Steph / Pool

Préparer l'avenir de l'Europe de la culture et lui donner un nouvel élan : tel est le but du volet culturel de la présidence française de l'Union européenne (PFUE). Pour réaliser ce programme, la France a choisi d'aborder les grands enjeux de la politique culturelle des Vingt-Sept.

Organiser une concertation avec nos partenaires européens pour faire progresser les dossiers

■ Dans le cadre de la présidence française, le ministère de la Culture et de la Communication va organiser, entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre, seize colloques, forums, états généraux ou rencontres qui permettront d'aborder à vingt-sept les différents aspects de l'Europe de la culture et de l'audiovisuel. « *Un travail prospectif très approfondi*, note Benoît Paumier, chargé de la préparation de la PFUE au ministère de la Culture. *Il est destiné à faire progresser les projets ou la réflexion européenne sur toute une série de sujets, comme le label européen du patrimoine, les industries culturelles ou la mobilité des artistes* » (lire notre article p.20-21).

Poursuivre la politique culturelle européenne

■ Christine Albanel a dévoilé, au Conseil des ministres européens de la culture du 21 mai, ses ambitions pour « *développer la dimension culturelle du projet européen* » pendant le prochain semestre à Bruxelles. Ainsi, elle orientera les travaux européens autour de quatre axes :

- valoriser et protéger le patrimoine commun au notre continent, que ce soit par la création par les Vingt-Sept d'un « Label du patrimoine européen » regroupant en un réseau des sites particulièrement significatifs de l'histoire européenne ou par le lancement de la Bibliothèque numérique européenne, qui mettra à disposition des internautes plus

de deux millions d'œuvres ;

- soutenir la création culturelle à l'ère du numérique, à travers, d'une part, le développement d'une offre légale de contenus créatifs et culturels en ligne attractive et, d'autre part, le renforcement de la lutte contre le télé-piratage ; assurer la diversité culturelle et linguistique, notamment à travers le soutien au multilinguisme et par un colloque-bilan sur les principales orientations visant à promouvoir le dialogue interculturel en Europe et dans les relations de l'Union européenne avec le reste du monde ;

- enfin, affirmer l'importance de l'architecture dans le développement durable, qui s'inscrit dans la priorité générale française en faveur du développement durable.

L'action du ministère de la Culture et de la Communication pendant la durée de la présidence française portera aussi sur les aspects audiovisuels, notamment dans le cadre de la révision « paquet télécommunications » actuellement en cours à Bruxelles. Ces mesures feront l'objet de débats lors d'un conseil des ministres informel, qui se tiendra à Versailles, les 21 et 22 juillet et au Conseil des ministres « Education, jeunesse et culture » du 20-21 novembre 2008.

Mettre en place un accompagnement culturel

■ Voilà pour le programme politique et institutionnel de la présidence française. Et sur le plan culturel, que va-t-elle proposer ? « *Avec la Saison culturelle européenne, nous avons voulu mettre en évidence la diversité créatrice de toutes les cultures européennes ainsi que la force identitaire d'un patrimoine en grande partie commun* », explique Laurent Burin des Roziers, commissaire général de cette Saison, organisée par Culturesfrance, l'opérateur commun des ministères des Affaires étrangères et de la Culture. Montrer que diversité et identité de la culture européenne sont complémentaires, telle est l'ambition du commissaire général, qui entend « *valoriser les rencontres et les échanges* ». « *Nous allons montrer vingt-six projets « tandems » résultant de la rencontre entre des artistes européens* », poursuit-il (*lire notre dossier p.12 à 15*). D'autres manifestations, labellisées Présidence française, Saison culturelle européenne ou Année européenne du dialogue interculturel, auront lieu sur tout le territoire (*lire notre article p.18 et 19*). Enfin, des événements exceptionnels viendront ponctuer la présidence française : « *l'habillage* », par Yann Kersalé, du *Justus Lipsius*, bâtiment du Conseil de l'Europe, à Bruxelles, et la manifestation conçue par Alain Fleischer (*lire son portrait p. 22 et 23*) pour la clôture de la PFUE : « la Nuit des images », au Grand Palais, à Paris.

L E P O I N T
F O R T

Actualités

Le point fort : Les défis culturels de la présidence française de l'Union européenne p.2

Culture : Archives : ce que va changer le projet de loi p.4

Médias : A Issy-les-Moulineaux, le Cube Festival réinvente la ville p.6

Régions : Quand l'art contemporain interroge l'entreprise p.8

Monde : Le cinéma, une histoire européenne p.10

Dossier

Rencontres sans frontière : Vingt-six projets « Tandem » mettent en évidence la diversité créatrice de l'Europe p.12

Magazine

Focus : Quand les musiques prennent les couleurs de l'Europe p.16

Grand angle : Où en est la création européenne ? p.18

Premiers pas : Enjeux d'une politique culturelle, mode d'emploi p.20

Portrait : Alain Fleischer s'immerge dans la nuit des images p.22

Directeur de la publication : Jean-François Hebert

Chef du département de l'information et de la communication : Paul Rechter

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro, stagiaire : Chloé Vigneau

Comité de rédaction : Florence Barreto, Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Manuel Candré, Marc-Antoine Chaumien, Pauline Decot, Xavier Froment, Nicole Gasser, Marie-Christine Hergott, Philippe-Denis Fée, Odile Lefranc, Sylvie Perruchon et Astrid Roche

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : PLB Communication. N° de commission paritaire : 1290 AD, nouvelle série, Tirage : 35 000 exemplaires, 0,30 € le numéro

Abonnement sur demande écrite : DIC, ministère de la Culture et de la Communication 3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 / Fax : 01 40 15 81 72 / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris

Couverture : © D.R.

LEGISLATION

Archives : ce que le projet de loi va changer

Retenant le principe de la communicabilité immédiate des archives publiques, le projet de loi relatif aux Archives a été adopté, le 15 mai, par le Sénat, en deuxième lecture. Il devrait repasser prochainement devant l'Assemblée nationale pour un vote définitif.



© D.R.

Contexte. « *Les enjeux que constituent les archives pour la mémoire, la recherche scientifique mais aussi la protection de la vie privée ont prouvé, ces dernières semaines, toute leur actualité*, a précisé Christine Albanel le 15 mai. *Le projet de loi répond à cette demande de plus grande transparence* ». Il vise en effet à adapter la gestion des archives aux « *exigences de notre temps et aux besoins d'une administration modernisée* ». Ses objectifs sont triples : faciliter l'accès aux archives à nos concitoyens,

mieux protéger les archives publiques et privées, renforcer les sanctions qui punissent les atteintes aux archives et, d'une manière générale, à tous les biens culturels.

Principe. En reconnaissant le principe fondamental de la libre communicabilité des archives publiques que la Révolution française avait affirmé, le texte fait une avancée spectaculaire. Le délai minimum de communication, fixé à 30 ans dans la loi de 1979, est donc supprimé. Aussi tout citoyen sera-t-il en mesure d'avoir accès gratuitement et librement aux documents produits par l'administration et de contrôler ainsi l'action de celle-ci. Le projet vise d'ailleurs une meilleure articulation avec la loi du 17 juillet 1978 sur l'accès aux documents administratifs, dite « loi CADA ».

Nouveaux délais et protection des archives. L'autre avancée notable du texte réside dans la réduction des délais de communication des documents qui mettent en cause les intérêts protégés par la loi. Sur la question de la protection des archives, le texte comprend deux séries de dispositions sur les archives des hommes politiques, dont le caractère public est réaffirmé, et sur l'externalisation des archives courantes et intermédiaires de l'administration. Les dispositions sur l'externalisation ne visent en aucun cas à privatiser la gestion des archives ; elles permettent au contraire de mieux encadrer et mieux garantir les effets d'une pratique déjà très répandue. Quant à la conservation des archives définitives, elle ne saurait être assurée ailleurs que dans les services publics d'archives. Il faut enfin évoquer le renforcement des sanctions pénales, adopté tant par l'Assemblée Nationale que par le Sénat, visant le vol, le trafic, la destruction et la dégradation des archives.

NOUVEAUX DÉLAIS

■ S'agissant des archives dont la communication est susceptible de porter atteinte à la vie privée, il est proposé de ramener le délai de 60 à 50 ans. Même délai pour les documents liés à la défense nationale, à la conduite des relations extérieures, à la sûreté de l'État et à la sécurité publique.

■ Pour les archives dont la communication pourrait mettre en cause la « *sécurité des personnes* », le texte prévoit la communicabilité au bout de 100 ans mais le champ d'application de ce délai exceptionnel a été très précisément délimité. Ne resteront incommunicables que les seules archives dont la divulgation pourrait permettre de concevoir, de fabriquer, d'utiliser ou de localiser des armes de destruction massive.

■ S'agissant des recensements, des statistiques sur les comportements privés, des dossiers judiciaires, des enquêtes de police et des minutes et répertoires des notaires, un compromis raisonnable a été trouvé avec un délai de 75 ans. Enfin, les registres d'état civil, protégés jusqu'alors par un délai de 100 ans, seront communicables au bout de 75 ans pour les actes de naissance et les mariages, et immédiatement pour les décès.

À noter

ART CONTEMPORAIN Tatiana Trouvé au Centre Pompidou

Du 25 juin au 29 septembre

■ En évoquant le « Bureau d'activités implicites » (BAI), sorte de *work in progress* tentaculaire qu'elle réalise depuis 1997, l'artiste Tatiana Trouvé (née en 1968) s'explique sur son projet : « *J'en parle un peu [du BAI] comme si c'était lui le cerveau et moi l'ouvrier. Ou l'employée. J'ai sans cesse des réglages à opérer sur lui, pour que son mécanisme fonctionne. Peut-être qu'un jour il y aura une panne centrale ou un accident et alors le BAI sera fini* ». Pour l'heure, en tout cas, la lauréate du prix Marcel Duchamp 2007 s'apprête à présenter, à l'Espace 315 du Centre Pompidou, dévolu à la création la plus contemporaine, une œuvre inédite appelée à marquer un développement nouveau de son travail. A signaler : le 26 juin à 19h30, l'artiste s'expliquera, dans la Petite salle de Beaubourg, sur son travail (entrée libre).

■ www.centrepompidou.fr

MINISTÈRE Nominations pour une réforme

■ Dans le cadre de la Réforme générale des politiques publiques (RGPP), les personnalités ont été désignées, le 7 mai, pour réaliser la préfiguration du ministère de la Culture et de la Communication. Il s'agit de : Michel Clément, directeur du patrimoine depuis 2003, pour la direction générale des patrimoines de France ; Georges-François Hirsch, directeur général de l'Orchestre de Paris depuis 1996, pour la direction générale de la création et de la diffusion ; Laurence Franceschini, directrice du développement des médias depuis 2007, pour la direction générale du développement des médias et de l'économie culturelle ; Guillaume Boudy, directeur général de la Cité des sciences depuis 2005, pour le secrétariat général. Par ailleurs, Christophe Vallet, président du Centre des monuments nationaux, a été chargé de préfigurer les différents corps d'inspection. « *Les textes relatifs à cette nouvelle organisation seront élaborés puis soumis à la concertation avec les organisations syndicales dans le cadre des instances paritaires au cours du second semestre 2008*, a annoncé Christine Albanel. *L'objectif est que la nouvelle administration centrale soit opérationnelle à compter de l'année 2009* ». Par ailleurs, Francine Mariani-Ducray, directrice des musées de France, a été nommée conseiller d'Etat, Jean de Saint-Guilhem, chargé de mission auprès du ministre de la Culture, et Isabelle Lemesle, conseillère spéciale au cabinet de Luc Chatel, secrétaire d'Etat chargé de l'Industrie, devient présidente du Centre des monuments nationaux.



© 2008 THE RICHARD AVEDON FOUNDATION

TWIGGY

■ Coiffure de Ara Gallant, studio de Paris, janvier 1968
Photographie Avedon. www.jeudepaume.org

FILIÈRE

Les métiers de la musique, précisions

■ Réagissant à notre dossier paru dans le n°158 de *CultureCommunication* (avril 2008), qui dressait un état des lieux des métiers de la filière musicale sous le titre « Les métiers de la musique : un continent à découvrir », le Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP) et le collectif PromusicFrance ont souhaité nous faire part de leur dernier outil pédagogique, destiné notamment aux plus jeunes. Réalisé avec les éditions PlayBac, le site édité par le SNEP fait une présentation vivante et ludique des différentes facettes de la création phonographique. Editeurs phonographiques, producteurs de spectacles, auteurs, compositeurs ainsi que d'autres métiers très étroitement liés à la création, production et diffusion de musique, font ainsi l'objet de nombreuses mises en situation et autres simulations approfondies et détaillées.

■ A lire sur : <http://www.promusicfrance.com/Incos/Menu.swf>

EXPOSITION

L'envers du décor de l'Exposition coloniale de 1931

Jusqu'au 7 septembre, au Palais de la Porte Dorée

■ Pari risqué, mais gagné, pour la première exposition temporaire de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration : donner à voir les deux facettes contrastées de la France de l'entre-deux guerres au cœur même du Palais de la Porte Dorée, construit pour l'Exposition coloniale de 1931 dans le bois de Vincennes. A l'époque où la France glorifie sa mission civilisatrice et valorise les produits exotiques issus de ses conquêtes, trois millions d'étrangers vivent sur notre sol... Comment ? Dans une scénographie saisissante, l'architecte Massimo Quendolo nous montre l'envers du décor de l'Exposition universelle et la face cachée de l'Empire colonial français.

■ www.histoire-immigration.fr

TOUT SAVOIR SUR LA DANSE

■ Publié sous la direction de Philippe Le Moal, de l'inspection générale de la danse au ministère de la Culture, la seconde édition du *Dictionnaire de la danse*, indispensable pour tout savoir sur le monde chorégraphique, vient de paraître. Des quadrilles à la danse contemporaine et de Louis xv à Maurice Béjart et à Angelin Preljocaj, il rend compte des différents aspects de la culture chorégraphique, des écritures de la danse jusqu'à sa dimension cinématographique. Cet ouvrage a bénéficié, lors de sa première édition en 1999, du soutien du Centre national du livre.

■ Sous la direction de Philippe Le Moal, Éditions Larousse (collection Grands culturels), 49,90 euros

LA QUINZAINE DU HIP HOP

■ C'est un véritable phénomène de société : la culture hip hop a acquis, depuis quelques années, ses lettres de noblesse, à travers des disciplines aussi différentes que la musique, la danse, la peinture ou le graphisme. Elle représente un « mouvement populaire devenu incontournable », assurent les organisateurs de la manifestation qui va se tenir du 23 juin au 6 juillet dans plus de dix lieux parisiens et en Ile-de-France. Pour sa 3^e édition, la « Quinzaine du hip hop » fera la part belle à ses expressions artistiques européennes, venues de Suède, Belgique, Allemagne, Italie ou Espagne. Avec Oxmo Puccino & The Jazzbastards, Estelle, Mala Rodriguez, DJ Cam, DJ Dee Nasty... A noter : on pourra découvrir les influences du hip hop sur le cinéma dans une programmation inédite.

■ www.paris-hiphop.com

RÉCOMPENSE

L'énergie poétique de la littérature dramatique

Créé en 2005 par le ministère de la Culture, le Grand Prix de littérature dramatique vise à promouvoir les écrivains de théâtre et permet de mettre en lumière un secteur, méconnu mais dynamique, de l'édition. Alors qu'il va être remis le 24 juin, au théâtre de l'Odéon, à Paris, Olivier Py, président du jury pour la deuxième année consécutive, explique son importance.

Olivier Py, vous êtes directeur de l'Odéon, metteur en scène et... auteur dramatique. Que représente ce prix pour vous ?

L'idée de ce prix est née de discussions avec d'autres auteurs dramatiques, comme Laurent Gaudé, qui a reçu par ailleurs le prix Goncourt en 2004. Il nous paraissait inconcevable que parmi les grandes récompenses littéraires, il n'y en ait aucune qui soit consacrée au théâtre. En tant qu'œuvres littéraires, les pièces de théâtre n'avaient plus droit de cité. Or, la littérature dramatique actuelle a une réelle énergie poétique et mériterait qu'on l'évoque davantage.

La création d'un tel prix peut-elle renforcer la pratique de l'écriture dramatique ?

Le 24 mai, ce ne sera que la quatrième édition du prix... il est donc difficile d'en mesurer dès à présent les retombées. Ce qu'on peut dire, en revanche, c'est que, depuis 2005, il a mis à l'honneur les auteurs dramatiques : les lauréats notamment, Marc Dugowson, Denise Bonal, Daniel Danis et Joël Pommerat, mais, au delà, l'ensemble de la profession. Il a également donné un coup de projecteur sur les nombreuses maisons d'édition qui défendent la littérature théâtrale. On sait combien une pièce publiée est plus souvent jouée. Par exemple, dès lors que les pièces de Jean-Luc Lagarce ont été publiées, il y a eu un embrasement autour de son œuvre, ses pièces ont été redécouvertes, jouées, montées. Aujourd'hui, je suis heureux de mettre l'Odéon au service de ce prix. C'est la mission primordiale de ce théâtre que de donner à entendre la parole théâtrale contemporaine.

Propos recueillis par Nicole Gasser et Odile Lefranc

Olivier Py vient de publier chez Actes Sud le premier tome de son *Théâtre complet*, comprenant *La Servante, histoire sans fin*, composant un véritable hymne à la création dramaturgique.

ité

ARTS NUMÉRIQUES

A Issy-les-Moulineaux, le Cube Festival réinvente la ville

La science-fiction l'avait rêvé, Le Cube Festival l'a réalisé par la magie du numérique, à Issy-les-Moulineaux : nous projeter, du 3 au 8 juin, dans ce que sera la ville idéale du XXI^e siècle, en redessinant ses contours et en proposant un autre art du « vivre ensemble ». Gros plan sur un festival visionnaire. **6 jours et 6 nuits pour découvrir la ville du futur.** Bien avant la création, en 2001, du « Cube », premier centre de création numérique en France, Issy les Moulineaux comptait déjà parmi les grandes villes numériques du monde. Elle n'avait qu'un pas

à franchir pour devenir aussi une ville futuriste. Pari tenu par le Cube Festival avec une programmation à facettes, qui fait surgir, entre le 3 et le 8 juin, une ville multiple, communicante et sensible. « *Les arts numériques réinventent la ville* », c'est d'abord un parcours poétique en centre-ville autour d'une vingtaine d'installations situées dans l'espace public et réalisées par des artistes de la scène internationale. Certaines visibles 24h/24h comme celle de Bruno Rosier (France) : « Ciel ! » sous forme d'une carte météo sensible à l'attitude du public, ou celle de John Gerrard (Allemagne) : « Smoke

tree » sous forme d'un arbre à effets toxiques. Ce sont aussi des activités tous publics : ateliers multimédias, projections, performances, live électrovisuels, Espace Kids... Et bien sûr l'agora vivante du Festival : le Village festival.

Une synergie parfaite entre une ville et un cube. Dans un pays qui compte de nombreux lieux dynamiques et plus de 200 festivals dédiés à ce que certains appellent déjà le « 10^e art », Issy-les-Moulineaux s'est lancée depuis déjà vingt ans dans le numérique, sous l'impulsion de son maire André Santini et de l'association ART3000, créée en 1988 par les frères Florent et Nils Aziosmanoff, pères du Cube. Seule ville française à avoir été classée deux fois dans le « *Top 7 Intelligent Communities* », elle doit sa réputation aux nombreuses innovations qu'elle conduit avec le Cube dans les domaines social, éducatif, économique et culturel. La ville + Le Cube : un binôme innovant mais aussi généreux, à l'écoute des non convertis ou des plus défavorisés, qui a décidé de faire du numérique un outil de soutien humanitaire à part entière : construction d'une école en Afrique avec l'association « Grain de sable » et plusieurs adolescents de Chaville, création d'entreprises ou création de l'Hôpital de Jour pour handicapés mentaux d'Issy-les-Moulineaux avec l'association « Oser créer au féminin »... Un binôme plein d'allant, qui n'a pas attendu le festival 2008 pour réinventer la vie... Mais le virtuel et le réel ne s'épousent-ils pas ?

Pauline Decot



OTERP

■ une oeuvre présentée par Antonin Fourneau

À noter

AUDIOVISUEL

Les performances des programmes français à l'étranger

■ Le Centre national de la cinématographie et TV France International se sont associés pour réaliser la septième édition de l'étude sur les audiences des programmes français à l'étranger. On y apprend notamment que l'Allemagne est redevenue le premier marché pour les ventes de programmes audiovisuels français, après avoir été détrônée par l'Italie pendant deux ans, que les programmes français ont connu une forte croissance en Espagne, que le Canada représente pour nos programmes la voie d'accès non-européenne la plus performante et que sur le marché anglais, considéré comme le plus difficile d'Europe, nos programmes se sont comportés de manière encourageante, avec près de 10% des ventes. Au total, ce sont les performances de 162 programmes français qui y sont passées au crible et analysées sur 47 chaînes de télévision présentes dans cinq pays : Allemagne, Canada, Espagne, Italie, Royaume-Uni. Diffusés entre le 1^{er} septembre 2006 et le 30 juin 2007, les programmes retenus dans cette étude reflètent une part importante des programmes français diffusés à l'étranger sans toutefois en représenter la totalité.

■ Lire l'étude sur : www.cnc.fr, rubrique

INTERNET

Une plateforme pour télécharger la musique classique

■ Pour accéder à de la musique classique en ligne, il existe les plateformes de téléchargement généralistes, comme iTunes, Fnacmusic ou Virginmega. Aujourd'hui, six mille oeuvres sont disponibles, au prix de 6 euros pour une demi-heure de téléchargement, sur un nouveau site, entièrement dévolu à la musique classique : www.musicclassics.fr. De qualité équivalente à celle d'un CD, selon les fondateurs du site, Jean-Hugues Allard et Samer Roumieh, les contenus proposés seront hiérarchisés et commentés par quatre professionnels des médias musicaux : Alain Cochard, Jean-Charles Hoffelé, Frédéric Lodéon et Jean-Marie Piel. MusiClassics a reçu le soutien du Centre national de la cinématographie (CNC).

■ www.musicclassics.fr

FESTIVAL

Entre révoltes et révolutions, la création devient électronique

Jusqu'au 8 juin, à Bourges

■ La révolution dont il s'agit, c'est en 1948 qu'elle se produit et non en 1968... Il y a donc soixante ans, dans les organismes de radiophonie, les instruments de communication prennent le pas sur les instruments classiques de musique. « *Le nouveau monde électroacoustique faisait son big bang*, expliquent les organisateurs du 38^e festival international des musiques et créations électroniques. *L'océan des sons entrainé dans les studios radiophoniques ouverts pour la création musicale* ». Issues de France, Etats-Unis, Argentine, Italie, Allemagne, Pologne ou Scandinavie, les musiques présentées pendant le festival iront des précurseurs à la création d'aujourd'hui. A noter : l'écrivain Dominique Noguez, cinéphile averti, relira les films expérimentaux qui ont entouré « *l'esprit de mai* ».

■ Entrée libre à toutes les manifestations.
Festival-synthese@orange.fr

PRESSE

Benjamin Barthe, prix Albert Londres 2008

■ Pour ses nombreux reportages sur la bande de Gaza, le journaliste indépendant Benjamin Barthe (né en 1972) a reçu, le 10 mai, le prix Albert Londres, qui récompense chaque année le meilleur reporter francophone de moins de quarante ans. Ses articles ont été publiés dans *L'Express* et *Le Monde*. Dans la catégorie « audiovisuel », le prix est revenu à Alexis Monchovet (né en 1977), Stéphane Marchetti (né en 1978) et Sébastien Mesquida (né en 1979) pour le reportage qu'ils ont réalisé sur « *Rafah, chroniques d'une ville dans la bande de Gaza* », diffusé sur France 5. Pour la première fois depuis sa création en 1933, le prix a été décerné dans une ville africaine, à Dakar (Sénégal), dont l'ambassadeur de France, le médecin et écrivain Jean-Christophe Rufin, a souhaité que « *les lauréats de l'année prochaine soient africains* ».



COURTESY GALLERIA SONIA ROSSO, TORINO

■ MONK

My foot painted to look like my mother's foot, 2007. Mixed media (wax, enamel, denim jeans)

LE MUCEM PRIMÉ

■ Destiné à faire connaître les meilleures réalisations de vidéos et autres sites de musées, le comité international de l'ICOM pour l'audiovisuel et les nouvelles technologies de l'image et du son (AVICOM) a décerné son grand prix toutes catégories à l'exposition virtuelle *Cornemuses d'Europe et de Méditerranée*, réalisée par la société Hyptique et coproduite par le musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée (MUCEM) et le ministère de la Culture et de la Communication (mission de la recherche et de la technologie). Conçu par Marie-Barbara Le Gonidec, chargée du département musique au MUCEM, le site primé contient plus de 500 écrans, 500 photos, 73 extraits sonores et 16 extraits vidéo.

■ www.cornemuses.culture.fr/
www.ethnologie.culture.fr/
www.museum.eu
www.unesco.org/webworld/avicom/

TNS : 3 NOUVEAUX SPECTACLES EN DVD

■ La collection de spectacles du Théâtre national de Strasbourg (TNS) captés sur DVD s'agrandit : avec *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *Les Revenants* d'Ibsen et *Woyzeck* de Büchner, elle s'enrichit de trois chefs d'œuvre, connus ou moins connus, poursuivant ainsi le but assigné par Stéphane Braunschweig, son directeur : « *aller à la rencontre d'un public toujours plus large* ». Autre atout des DVD de théâtre : dans le cadre du renforcement de l'éducation artistique, ils « *permettent d'étudier les grands textes classiques en y entrant au travers de mises en scènes inscrites dans notre temps* ».

■ Ed. TNS/SEPPIA - à l'unité : 18 euros ; à partir de 3 : 15 euros - www.tns.fr

JONATHAN MONK EN STÉRÉO

■ Peut-on imaginer une exposition stéréo ? Pour le créateur britannique Jonathan Monk (né en 1969), la réponse est : oui. Jusqu'au 24 août, il propose avec *Time between spaces* (Du temps entre des espaces), de relier deux grandes institutions artistiques parisiennes, le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Encore que rien ne soit aussi simple... Chacune des parties de l'exposition résonnera bien avec l'autre, mais à sa manière : de part et d'autre de l'édifice, deux horloges se font face mais ne donnent pas du tout la même heure (*Etrange couple*) ; une œuvre de David Hockney représentant un plongeon est rejouée sur le mode de l'avant et de l'après lorsque la piscine est calme ; le film *Retour vers le futur* est diffusé mais le signal vidéo s'altère progressivement. Résultat ? La stéréo vire rapidement à la cacophonie et fait entendre d'étranges dissonances où un humour corrosif le dispute à une relativité élastique. « *Quelle est l'heure de la lune ?* », se demande Jonathan Monk.

■ www.palaisdetokyo.com et www.mam.paris.fr

RÉSULTATS

La production audiovisuelle aidée en 2007

Après de bons résultats en 2006, le volume de la production audiovisuelle aidée par le CNC est, en 2007, orientée à la baisse. Quelles en sont les raisons et comment en sortir ? Explications.

Un marché « contracté ». Malgré des indicateurs en baisse (- 9,4% pour la production audiovisuelle et - 8,2% pour le montant des investissements des diffuseurs), le secteur de la production audiovisuelle soutenue reste à un niveau d'heures élevé, puisqu'il évolue, depuis 2000, entre 3 500 et 4 500 heures (contre 1 500 à 2 000 durant la décennie précédente) ; il présente aussi des résultats consolidés en matière d'investissements (au niveau « important » de 1,2 milliard d'euros en 2007). Pour le Centre national de la cinématographie (CNC), ces résultats mitigés traduisent « *une indéniabla contraction du marché* ».

Un meilleur soutien. Plusieurs explications peuvent être avancées pour rendre compte de cette baisse : notamment, une conjoncture peu favorable, qui se traduit par une certaine « atonie » du marché publicitaire et des mutations industrielles du secteur. Tenant compte de ces évolutions, le CNC va adapter sa politique d'aide. D'abord, en s'engageant « *davantage dans le soutien en amont de la production* », parce qu'il est « *crucial* » dans ces périodes de mutations, de « *prendre des risques* ». Ensuite, pour « *stimuler la création* » dans les différents programmes (notamment la fiction et le documentaire), il va intensifier le type d'aides à l'écriture et au développement qu'il vient de mettre en œuvre : aide à l'écriture dans le cadre du soutien automatique pour la fiction, le documentaire et l'animation ; amélioration du dispositif du fonds innovation ; mise en place d'une aide au pilote de fiction. Enfin, il vient de renouveler des « *appels à projets en écriture à destination de projets qui sont conçus pour les nouveaux médias* ».

Paul-Henri Doré

■ Le Bilan de la production audiovisuelle aidée en 2007 (avril 2008) est publié sur www.cnc.fr

ité

BRETAGNE

Quand l'art contemporain interroge l'entreprise

VALEURS CROISEES

■ Créés à l'initiative d'un mécène, le groupe agroalimentaire Norac, avec le soutien de l'Etat (ministère de la Culture et de la Communication - Délégation aux arts plastiques - DRAC Bretagne, au titre de la commande publique) et des collectivités territoriales (Ville de Rennes, Rennes Métropole, Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, Conseil Régional de Bretagne, ainsi que le Fonds Régional d'Art Contemporain Bretagne), Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain ont pour vocation de susciter le dialogue entre l'art contemporain et le monde de l'entreprise. Le budget global de la manifestation est de 2,2 M€, dont 29% ont été apportés par l'Etat.



© BENOÎT MAURAS

INTERVENTION

■ Gianni Motti ou l'Assistant (2007)

L'art contemporain a-t-il quelque chose à voir avec l'entreprise ? C'est ce thème que questionne, jusqu'au 20 juillet, Valeurs croisées, la première édition de la Biennale d'art contemporain de Rennes. Explications.

Pari. Et si l'économie, le monde de l'entreprise, le travail, la notion de valeur, le marketing, la production industrielle, notre système capitaliste, pouvaient être éclairés par la création contemporaine ? C'est le pari de Valeurs croisées, une biennale d'un nouveau genre. Travaillé aujourd'hui à ses marges, s'intéressant aussi bien à la physique quantique (Nouvelles du monde renversé au Palais de Tokyo) qu'à la cuisine moléculaire (Thierry Marx au Laboratoire), l'art contemporain ne pouvait pas, en effet, faire l'économie de... l'économie. Raphaëlle Jeune, commissaire de la première biennale de Rennes, justifie ce choix : « Avec les artistes, explique-t-elle, nous entendons occuper le terrain, non pas dans une volonté colonisatrice de créer un nouveau territoire de l'art en donnant à l'entreprise un statut d'incubateur esthétique, mais d'être là, dans un rapport de mutuel échange, de confrontation des regards, de partage de l'expérience ». C'est avec ce travail en commun, collectif, que la biennale innove : elle ne s'est pas contentée de

prendre l'entreprise comme objet de son discours. Elle va plus loin. Entre novembre 2007 et avril 2008, grâce au mécénat du groupe d'agroalimentaire Norac, une quinzaine d'artistes ont été invités à s'immerger dans des entreprises bretonnes pour réagir, réfléchir, travailler. Après cette « expérience » inédite, ils présentent aujourd'hui leurs « productions », spécialement conçues pour la biennale ; ils sont accompagnés par une soixantaine d'autres artistes, dont les propositions interrogent la création de valeur, qu'elle soit économique ou symbolique.

Travaux. Mais, au fond, « le regard et le geste de l'artiste peuvent-ils avoir une valeur pour l'entreprise, au delà d'un simple retour d'image ? », demande Raphaëlle Jeune. Frontaux ou décalés, ils ne sont en tout cas jamais indifférents. Et laissent de côté le discours spéculatif pour se retrouver du côté de la pratique singulière. Quelques exemples ? Adel Abdessemed signe un geste aussi désespéré que paradoxal, en donnant son impossible démission : mais de quoi ? de la vie ? de l'art ? Daniel Firman matérialise la notion d'énergie, métaphore de la

force primaire du travail. Egalement du côté de la matérialité, Jean-Luc Vilmouth présente un marteau, dont la fonction est à la fois révélée et niée. Claude Closky mène l'impossible tentative d'épuisement des probabilités du loto ; il souligne de ce fait l'absurdité de l'effort pour gagner le droit à ne plus travailler. A l'aide d'un robot erratique, Charles Mazé propose de relire de façon systématique les données de vie d'une entreprise. Ou encore, côté absurde, Simon Starling reproduit deux objets industriels différents : ils résultent pourtant du recyclage des matériaux de l'autre...

Paul-Henri Doro

À noter

ALSACE

Un festival pour le jeune théâtre européen

Du 5 au 8 juin, à Strasbourg

■ S'inscrivant plus que jamais dans « le grand jeu du devenir européen », selon Bernard Fleury, directeur du Maillon et Stéphane Braunschweig, directeur du Théâtre national de Strasbourg (TNS), le festival Premières, dont ce sera cette année la quatrième édition, va permettre de découvrir « le renouveau des formes dramatiques » sur le Vieux Continent. En rencontrant les premiers travaux de la nouvelle vague de jeunes metteurs en scène venus d'Allemagne, de Belgique, de Russie, de Suisse, de Hongrie, du Portugal et de France. Mais Premières, c'est aussi l'occasion pour l'Ecole du TNS de mettre en pratique les échanges et les rencontres de jeunes professionnels à travers une ambition de mise en réseau de quinze établissements de formation en Europe.

■ www.le-maillon.com et www.tns.fr

RHÔNE-ALPES

Rencontres autour de Paul Claudel

Du 27 au 29 juin, au château de Brangues (Isère)

■ Plutôt que la commémoration, l'Association pour un centre culturel de rencontres à Brangues (ACCRB) a choisi une autre voie : celle de l'ouverture et de la rencontre autour de l'œuvre de Paul Claudel (1868-1955). En écho aux *Conversations dans le Loir-et-Cher*, les rencontres présidées par le metteur en scène Christian Schiaretti, entendent mettre en lumière la création claudélienne en ouvrant des « perspectives de tous les côtés », comme le dit un personnage de cette prose inclassable. Au programme, cette année, les rapports fructueux et complexes entre Claudel, Rimbaud, Mallarmé et Césaire. De la poésie au théâtre, et de la voix à la scène, on croquera les regards sur les textes qui ont influencé l'auteur du *Partage de midi* : du *Bateau ivre* de Rimbaud au *Mystère de la Charité* de Péguy et à *Intérieur* de Maeterlinck. Organisées au château de Brangues, où Claudel est enterré, les rencontres, placées sous le patronage de l'acteur catholique Michael Lonsdale, réuniront de nombreuses personnalités dont Vladimir Agueev, Béatrice Dalle, Denis Podalydès, Daniel Maximin.

■ www.paul-claudel.net

CENTRE

Mécénat : l'escalier de Chambord restauré

■ Pièce centrale dans le dispositif architectural du château édifié sous le règne de François 1^{er}, le spectaculaire escalier à double révolution permet à deux personnes de se rendre dans la demeure royale... sans se rencontrer. Grâce au mécénat de la société Lefèvre, première entreprise française de restauration du patrimoine, des travaux concernant cette partie du monument devraient être engagés entre 2008 et 2011 pour un montant d'environ 500 000 euros, selon une convention signée le 29 avril entre la présidence de la République, présidente du conseil d'administration de l'établissement public du Domaine national de Chambord, et la société Lefèvre. Les signataires ont également indiqué que le montant des travaux était approximatif car la phase d'étude et de diagnostic n'était pas encore achevée. Le Domaine de Chambord accueille chaque année 800 000 visiteurs.

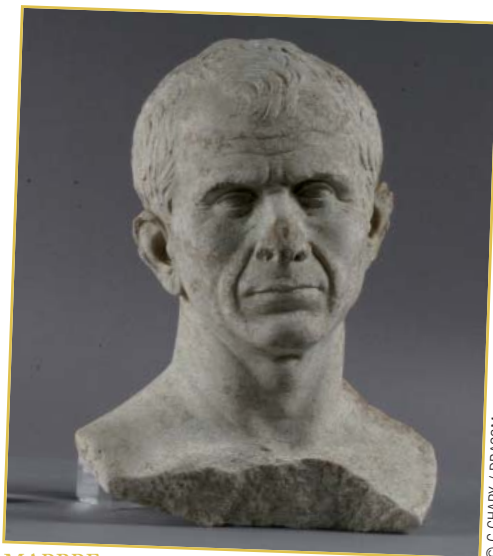
RHÔNE-ALPES

Les Intranquilles, un festival à savourer

Du 18 juin au 6 juillet, à Lyon

■ Avec le festival organisé par le laboratoire de création artistique, les Subsistances, et la Villa Gillet, c'est politique des auteurs à tous les étages. Prenons l'exemple du spectacle *Cannibales*, l'une des dernières révélations du théâtre français. Écrit par Ronan Chéneau et mis en scène par David Bobee, avec la compagnie Rictus, il raconte comment un jeune couple « *gâté par la vie* » en vient à se poser, les yeux dans les yeux, des questions sur l'état du monde. Servi par des acrobates et des comédiens, le spectacle ne cesse de bousculer les genres du théâtre, du cirque, de la danse et des arts visuels, avec une belle énergie (les 18, 19 et 20 juin). A découvrir aussi : six autres auteurs contemporains qui prennent la scène, sans oublier « Le grand footing d'été », le 6 juillet.

■ www.lesintranquilles.net



© C.CHARY / DRASSM

MARBRE

■ Une pièce unique réalisée du vivant de César

PUBLICATION : LES PATRIMOINES DU TEXTILE

■ Soieries de Lyon, chaussures de Romans-sur-Isère, cravates de Panissières... Tous ces fleurons de nos industries textiles, qui continuent à nous habiller de pied en cap depuis des siècles, n'échapperont pas aux mutations économiques. Comment les sauver ? Pour répondre à cette question, la DRAC Rhône-Alpes a réalisé une passionnante enquête sur ces savoir-faire spécialisés : De pied en cap – Patrimoines du textile et de la mode en Rhône-Alpes. Cette nouvelle contribution s'ajoute à la collection « Politiques culturelles et territoires » développée par la DRAC depuis 1992.

■ *De pied en cap* est publié aux éditions La passe du vent, 12 euros.

Rens. : 04 72 50 14 78

UN BUSTE DE CÉSAR EXCEPTIONNEL DECOUVERT À ARLES

■ Les traits sont ceux d'un homme énergique au faite de sa puissance : émergeant du Rhône, c'est un buste en marbre de César vieillissant, sculpté sans doute vers 46 avant Jésus-Christ, dans un style réaliste, typique de l'époque républicaine, que vient de découvrir une équipe dirigée par Luc Long, du département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) du ministère de la Culture. Il s'agit de la plus ancienne représentation de César connue à ce jour. Plusieurs autres pièces remarquables ont été également mises à jour : une statue de Neptune en marbre de près de 1,80 m de hauteur, datée du début du III^e siècle après Jésus-Christ ; un bronze du satyre phrygien Marsyas, dont les mains sont liées derrière le dos ; une statue en bronze de Victoire, qui se présente en demi-relief, était sans doute vouée à décorer un parement de marbre. Par ailleurs, de nombreux éléments de statuaire antique ont été aussi découverts. Ces mises à jour, « *uniques en Europe* », présentent « *un intérêt exceptionnel* », a précisé Christine Albanel, qui indique que « *certaines de ces objets seront mis en dépôt et présentés au musée départemental de l'Arles Antique* ».

MONT SAINT-MICHEL

Les festivités du 13^e centenaire

Le 1^{er} mai, les cloches de l'abbaye ont sonné le début de dix-huit mois de festivités, lancée par Christine Albanel : un chaquet d'événements diversifiés qui expriment la saisissante actualité de ce sanctuaire au cœur de notre présent.

Une collaboration exemplaire entre instances civiles et religieuses.

Le Mont Saint Michel a toutes les raisons de se féliciter. En un siècle particulièrement déshumanisé, il reste un foyer vivant de la chrétienté tout en incarnant la spiritualité la plus universelle. Depuis longtemps, il est inscrit par l'Unesco au « patrimoine mondial de l'humanité ». Bientôt désensablé, il va reprendre sa place au cœur de la baie... Car la « *Perle de l'occident* » est à la fois un écosystème, un joyau d'architecture naturelle et un lieu chargé de culture et d'histoire. Son héritage



© PHOTO : JEAN-MICHEL GUILLAUD

est l'affaire des associations religieuses comme de l'administration culturelle, qu'il s'agisse du patrimoine culturel, tels calvaires, statues, lieux-dits et tombes, ou des fortes traditions de pèlerinage l'unissant aux autres sanctuaires européens dédiés à l'arche. Les festivités qui s'y déroulent en ce moment sous forme d'expositions, concerts, festival, randonnées et colloque, portent la marque de cette heureuse confluence de l'art et du sacré.

Un acteur passionnément engagé : le Centre des monuments nationaux. C'est pour rendre sensible la tension de l'homme vers le sacré et signifier l'importance de l'ascension, que le Centre des monuments nationaux (CMN) a réalisé « *Entre terre et ciel, le Mont Saint Michel et les montagnes sacrées dans le monde* », un parcours photographique à ciel ouvert signé Jean-Michel Gaillaud et épousant l'architecture naturelle du site. Fruit d'un reportage de trois ans sur une sélection de onze sites protégés par l'Unesco (reportage cofinancé par le CMN, la région Basse-normandie et le département de la Manche), cette exposition restera *in situ* du 2 juin au 11 novembre avant de voyager à travers le monde et de devenir un outil précieux dans l'urgente réhabilitation des chemins de pèlerinage.

Pauline Decot

CINÉMATÈQUE FRANÇAISE

Le cinéma, une histoire européenne

L'Europe est-elle un personnage de cinéma ? Pour répondre à cette question, la Cinémathèque française organise, à partir du 2 juillet, une programmation autour du Vieux Continent et un salon européen du livre de cinéma. Son directeur, Serge Toubiana, nous en parle.

L'Europe, c'est à la fois un lieu géographique et un espace mental. Quel rapport le cinéma entretient-il avec cette idée ?

Quand nous avons formé le projet de cette programmation pour la Saison culturelle européenne, nous avons buté sur une difficulté : sous quel angle aborder les rapports de 7^e Art et de l'Europe ? Sous l'angle de la construc-

tion de l'Union européenne ? Sous celui de l'Europe de la culture ? Puis, à la réflexion, nous sommes revenus vers ce dont le cinéma parle le mieux : les grands événements de l'histoire du Vieux Continent. En effet, le cinéma est une formidable caisse de résonance concernant les événements du siècle. Du chaos qu'a été le xx^e siècle, de très grands films sont nés : *Une femme disparaît* d'Hitchcock, *Le 3^e homme* de Carol Reed, *Au fil du temps* de Wenders ou *De Mayerling à Sarajevo* de Max Ophüls. Dans ces œuvres, la question des frontières, de la

mixité, de l'identité, est posée.

Le choix des films que vous présentez à la Cinémathèque, du 4 au 31 juillet, paraît très « politique », au sens fort du mot.

Avec Lars von Trier, Almodovar, Kusturica, Angelopoulos, Godard, Kaurismäki, Haneke ou Akerman, nous sommes en effet au cœur d'une vision européenne du cinéma. Ces réalisateurs sont très marqués par leur culture cinématographique propre ; en même temps, leurs films sont indissociables d'une certaine idée européenne du cinéma. On ne peut pas concevoir, par exemple, le travail d'un Pedro Almodovar, qui est un cinéaste typiquement madrilène, sans l'envisager dans la dimension européenne. La chute du mur de Berlin a également servi d'accélérateur à la circulation des œuvres et facilité des expressions cinématographiques, comme c'est le cas en ce moment pour le cinéma roumain. En ce sens, l'Europe de la culture, avec tout son système d'aides, est une réalité pour le cinéma.

Au même moment, du 4 au 6 juillet, vous allez accueillir, le salon européen du livre, de la revue de cinéma et du DVD. Pourquoi un salon « européen » ?

Parce qu'il nous a paru intéressant de nous ouvrir aux pratiques éditoriales des autres pays européens et d'ouvrir le débat sur les grands enjeux de l'édition de cinéma : comment la critique répond-elle au défi d'Internet ? Quelles éditions pour les jeunes cinéphiles ? Mais le salon, pour lequel nous attendons 20 000 visiteurs pour une soixantaine d'exposants, sera aussi une fête. Elle se déroulera dans la nouvelle librairie de la Cinémathèque et dans le parc de Bercy, où nous allons installer un écran en plein air où seront diffusés les films de la programmation sur l'Europe. Outre l'écrivain Antonio Tabucchi, le public pourra rencontrer de grands réalisateurs, comme Manoel de Oliveira, les frères Dardenne ou Andreï Sokourov. Un dernier point : j'ai tenu à ce que le salon s'ouvre aussi aux DVD, qui permettent de montrer au public comment s'élabore un film.

Propos recueillis par Paul-Henri Doro



AU FIL DU TEMPS

■ Un film de Wim Wenders, coll. Cinémathèque française, DR.

À noter

PUBLICATION

La vitalité de la création africaine dans *Stradda*

■ « *Appréhender le continent africain vu de chez lui* », tel est, selon Jean Digne, l'ambition du numéro spécial que *Stradda*, le magazine de la création hors les murs, consacre à la création africaine. Loin de l'exotisme où on la confine trop souvent, ce numéro prend donc le parti inverse : proposer une immersion dans la création d'aujourd'hui en Afrique avec la complicité d'auteurs et d'artistes issus du continent. De Lagos à Accra, de Douala à Maputo, de Bamako à Kinshasa et de Bangui à Dakar, retrouvez, sur le terrain, dans les villes africaines, les expériences artistiques les plus originales lancées dans les domaines du cirque, de la marionnette, de la danse, des scènes, des récits oraux, du graphisme ou des créations dans l'espace public.

■ « *Afriques, éclats de rue et créations* », *Stradda*, n°8, avril 2008, 7,5 euros, www.horslesmurs.fr

ARCHITECTURE

Plongée dans la ville chinoise

Du 18 juin au 21 septembre, à la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

■ Quels regards porter sur la mutation d'un empire ? D'un point de vue architectural et urbain, c'est une Chine vivante, foisonnante, surprenante qui sera présentée de juin à septembre, dans les galeries d'expositions temporaires avec *Dans la ville chinoise*. En trois temps : d'abord, une illustration de l'histoire de la Chine urbaine et son accélération au xx^e siècle jusqu'à sa métamorphose au cours des dix dernières années ; ensuite, la présentation de six mégapoles, depuis Shanghai et Pékin à Chongqing, ville de tous les vertiges, près du gigantesque barrage des *Trois Gorges* ; enfin, le portrait de la nouvelle génération d'architectes chinois, à travers la présentation de réalisations remarquables produites entre 2003 et 2008. L'exposition, coproduite avec le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, présentera plusieurs pièces majeures, dont certaines en exclusivité.

■ www.citechaillot.fr

INTERNATIONAL

Un festival pour les cultures urbaines

Du 23 au 25 juin, à Vienne (Autriche)

■ En 2006, le ministère de la Culture et de la Communication organisait pendant trois jours une grande manifestation dédiée aux cultures urbaines : *Rue* au Grand Palais. Aujourd'hui, c'est au tour de la Commission européenne d'apporter sa pierre à l'édifice : à travers le lancement d'une plateforme numérique où tous les artistes pourront se rejoindre et la création d'une initiative originale, la première édition de *Diversidad*, un festival entièrement dédié aux cultures urbaines, qui aura lieu à Vienne, en Autriche, du 23 au 25 juin. Sous le parrainage d'Akhenaton et d'Abd al Malik, des musiciens venus de toute l'Europe donneront deux concerts les 23 et 24 juin. A voir aussi : battles, graff, Hip hop, cinéma, conférences...

■ Organisé par European Music Office (EMO), Belgique / Diversités (France) / Music Information Centre Austria (Autriche), avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – www.diversidad2008.eu

SCÈNES

Explorer les liens artistiques entre l'Afrique et l'Europe

■ L'année 2147 est la date où, selon un rapport de l'ONU, se situe le moment où la pauvreté en Afrique pourrait commencer à « diminuer de moitié ». C'est le point de départ qui préside à ce rendez-vous exceptionnel. Avec le soutien de la Commission européenne dans le cadre de 2008 Année européenne du dialogue interculturel, le Parc de la Villette propose trois spectacles chorégraphiques, trois concerts avec de grandes figures de la scène musicale africaine et la présentation des travaux des trois lauréats 2008 des Rencontres chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan indien « Danse l'Afrique Danse ! », et un moment de réflexion sur la question de la création artistique en Afrique et ses liens avec l'Europe. Avec Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta, Kettly Noël et Dieudonné Niangouna, Hedy Maalem, Mory Kanté, Salif Keita, Didier Awadi...

■ En savoir plus : www.dialogue.interculturel.culture.fr et www.villette.com



LA TOUR AGBAR

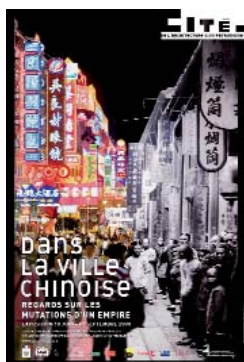
■ Une très belle réalisation de Jean Nouvel, à Barcelone

ARCHITECTURE : NOUVEL REÇOIT LE PRITZKER À WASHINGTON

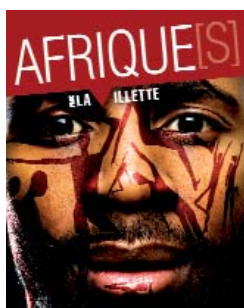
■ « Un grand et beau club ». C'est en ces termes que Jean Nouvel a été élu, le 2 juin, à Washington (Etats-Unis) où il a été remis, le prix Pritzker, la plus prestigieuse distinction internationale dans le domaine de l'architecture. A 62 ans, l'architecte français, qui a réalisé plus de deux cents projets à travers le monde, a contribué, selon le jury, « à élargir le vocabulaire de l'architecture », notamment « dans sa recherche d'idées novatrices et sa remise en cause des normes acquises ». Il est l'auteur d'édifices emblématiques de notre temps, comme la Fondation Cartier ou le musée du Quai Branly, à Paris, la tour Agbar, à Barcelone, ou prochainement, le musée du Louvre à Abou Dhabi. Le 27 mai, le projet qu'il a conçu a été retenu pour la construction de la Tour Signal, à Paris la Défense.

© ATELIER JEAN NOUVEL

PLONGÉE DANS LA VILLE CHINOISE



LIENS ARTISTIQUES



© HARTLAND VILLA

INSTITUT DU MONDE ARABE

Oum Kalsoum, itinéraire d'une diva égyptienne

On la reconnaît à son chignon spectaculaire, à ses lunettes Christian Dior, à son fameux foulard et, bien sûr, à sa voix qui ensorcelle les foules. L'Institut du monde arabe (IMA) présente, du 17 juin au 2 novembre, une exposition-spectacle consacrée à la diva égyptienne Oum Kalsoum.

Une chanteuse mythique. Désignée tour à tour comme « la dame », la « quatrième pyramide » ou le complément féminin du leader égyptien Nasser, Oum Kalsoum (1904-1975) a enregistré, à ce jour, le disque



le plus vendu au monde. Artiste au succès planétaire, quasiment déifiée en Egypte, l'artiste n'a chanté qu'une seule fois en dehors du monde arabe : c'était à Paris, à l'Olympia, en 1967.

Bruno Coquatrix, son directeur, racontait que l'entracte avait eu lieu à la fin de la première chanson... un peu après minuit ! Quarante ans plus tard, l'IMA propose la première mondiale d'une exposition consacrée à cette diva égyptienne. « Notre ambition est de faire comprendre ce qui est à la source du succès d'Oum Kalsoum : la musique, les textes et sa voix qui provoquent dans son auditoire le tarab, ce plaisir qui confine à l'extase », commente la commissaire générale de l'exposition, Mona Khazindar.

Parcours. En quatre stations, le parcours propose une approche inédite, réunissant photographies, séquences sonores et audiovisuelles, documents, objets, costumes et œuvres. Alors que « l'Égyptienne » s'attache à sa personne, « le Talent », présente l'interprète, à travers une mise en image spectaculaire de sa voix, avec une analyse de sa respiration, de sa diction, et de l'organisation de ses célèbres improvisations. « L'Engagement » rend compte de son implication dans la vie publique, à la fois comme militante des droits de la femme et d'une certaine unité panarabe. « L'Héritage », enfin, réunit des œuvres de plasticiens contemporains consacrées à Oum Kalsoum.

Philippe-Denis Fée

■ www.imarabe.org et www.dialogue.interculturel.culture.fr

ité

■ Rencontres sans frontières

Vingt-six projets « Tandem » mettent en évidence la diversité créatrice de l'Europe

ORGANISÉS DANS LE CADRE DE LA SAISON CULTURELLE EUROPÉENNE, VINGT-SIX PROJETS « TANDEM » ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS LE 2 JUIN PAR BERNARD KOUCHNER, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CHRISTINE ALBANEL, JEAN PIERRE JOUYET, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EUROPÉENNES ET RENAUD DONNEDIEU DE VABRES, AMBASSADEUR CULTUREL DE LA PFUE. EXPLICATIONS.

La Saison culturelle européenne qui se tiendra à l'occasion de la présidence française de l'Union européenne au second semestre 2008 mettra à l'honneur les cultures des Etats membres de l'Union européenne et permettra de prendre conscience de leur diversité créatrice.

Parmi toutes les manifestations proposées, de juillet à décembre, figurent notamment vingt-six projets « tandem », associant des créateurs français et des créateurs de chacun des pays de l'Union européenne. Autant de rencontres, d'échanges et de créations en commun...

Ces projets, auxquels participeront aussi bien des circassiens slovènes que des chorégraphes allemands, des graphistes bulgares ou des comédiens portugais, illustreront l'Europe de façon symbolique. Une Europe, qui, ainsi que le souligne Laurent Burin

des Roziers, commissaire général de la Saison culturelle européenne, « *est sans doute aujourd'hui le continent le plus créatif du monde, en raison même de sa diversité et de son ouverture.* » Entretien.

A quels objectifs l'organisation de ces projets « tandem » répond-elle ?

Notre idée était d'organiser un ensemble de projets permettant à des créateurs européens de se rencontrer et de travailler ensemble. Les coopérations entre artistes de nationalités différentes existent, bien sûr, depuis longtemps, mais nous voulions en susciter quelques-unes de nouvelles et les promouvoir auprès du public. Notre second souci était d'établir un projet avec chacun des pays de l'Union européenne et de n'en privilégier aucun, afin que tous soient à égalité et arrivent à égalité devant le public... ou plutôt les publics. Dès le départ, nous avons décidé que les

résultats de ces coopérations seraient présentés à la fois en France et dans le pays de l'Union européenne concerné.

Les projets sont très différents les uns des autres. Avez-vous souhaité cette diversité ?

Nous avons en effet souhaité que tous ces projets « tandem » soient très différents. Certains d'entre eux – aussi attractifs soient-ils – sont plutôt « classiques », comme c'est le cas, par exemple, du concert qui sera donné salle Pleyel par l'orchestre philharmonique du Luxembourg dirigé par Emmanuel Krivine. Mais beaucoup d'autres le sont moins... Dans plusieurs cas, nous avons souhaité organiser des « *confrontations de regards* » sur un fait culturel ou tout simplement sur les pays concernés. Ainsi le projet France-Espagne, organisé autour du flamenco – qui, des deux côtés des Pyrénées, passionne beaucoup de

monde et a inspiré de nombreux d'artistes -, ou le projet France-Suède - qui permettra à plusieurs photographes de confronter leurs points de vue sur ces deux pays.

Avez-vous parfois rencontré des difficultés lors du choix des thématiques ?

Nous nous sommes demandé, dans certains cas, quelles thématiques choisir et notamment pour des pays, comme l'Allemagne ou l'Italie, avec lesquels nous entretenons depuis déjà longtemps des échanges très intenses. Nous ne voulions pas choisir quelque chose de trop classique comme la musique ou la danse mais trouver un thème plus inattendu. D'où le choix du hip hop pour le tandem France/Allemagne ou de la réalisation de films courts au moyen de téléphones portables pour le tandem France/Italie... Nous avons également eu le souci, pour les pays de l'Europe centrale et orientale, d'éviter les projets qui nous semblaient susceptibles de reconduire et de consolider une vision, sinon mensongère, en tout cas partielle et donc réductrice, de ces pays. Nous avons choisi le plus souvent soit des thématiques très contemporaines, soit des thématiques centrées sur une œuvre historique, lorsqu'il s'avérait que cette œuvre avait, de façon évidente, joué un rôle important dans l'histoire européenne.

Toutes ces coopérations nouées entre institutions et artistes de pays différents auront-elles des suites ?

C'est bien entendu ce que nous souhaitons. Mais chaque rencontre a une alchimie qui lui est propre et l'on ne peut donc pas présager des suites qu'auront toutes ces coopérations. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que l'espace culturel européen est plus que jamais ouvert et débordant de créativité. Les rencontres vont donc, de toute façon, se multiplier et les talents s'enrichir en entrant en contact les uns avec les autres.

Propos recueillis par Jacques Bordet



© Didier Plowly/MCC

SAISON CULTURELLE EUROPÉENNE

■ Christine Albanel à la conférence de presse de lancement de la Saison culturelle européenne, au Grand Palais à Paris - Avec Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères et européennes, l'actrice Juliette Binoche, Jean-Pierre Jouyet, secrétaire d'Etat chargé des Affaires européennes, Renaud Donnedieu de Vabres, Ambassadeur, chargé de la dimension culturelle de la Présidence française de l'Union européenne, Laurent Burin des Roziers, commissaire général de la Saison culturelle européenne et le chorégraphe Akram Khan.

FRANCE-HONGRIE

« Père Courage », d'Aurillac à Szentendre et de Szentendre à Aurillac

■ Tout commence souvent par l'amitié. Comme celle qui s'est nouée, en 2006, entre Arpad Schilling, metteur en scène de la compagnie hongroise *KrétaKör* et Phéaïlle, directeur de la compagnie française *Le Phun*... Généré par la volonté d'associer la valeur théâtrale de la compagnie hongroise et la pratique des arts de la rue de la compagnie française, le projet de travail en commun - qui a découlé de cette amitié - s'est cristallisé autour du « Père Courage » et de sa traversée d'une Europe future...

Chacune des deux compagnies effectuera deux résidences consécutives au cours du mois d'août 2008 : la première aura lieu en Hongrie, au Festival de Szentendre, et l'autre en France, au Festival d'Aurillac.

Les résultats du travail effectué en commun seront présentés en deux épisodes-spectacles, retraçant les aventures du cheval de fer « Père Courage » et de son équipage humain, à Szentendre (les 8, 9 et 10 août) et à Aurillac (les 19, 20 et 21 août).

FRANCE-ITALIE

« Regards croisés »

■ Chacun de nous peut aujourd'hui filmer quelques secondes de la vie du monde avec sa caméra vidéo ou bien son téléphone portable...

Quelles conséquences cette démocratisation de la création d'images - avec l'arrivée de nouvelles technologies et de nouveaux supports de création et de diffusion - va-t-elle avoir ? Va-t-elle aboutir à un conformisme généralisé au bien au contraire permettre à des visions originales de s'exprimer ?

En invitant de jeunes artistes français et italiens (réalisateur, chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens et artistes du net) à réaliser des films courts, au moyen de téléphones portables, et en nous présentant ces films, ce tandem original va nous apporter quelques réponses.

Les films seront présentés, au cœur de l'espace urbain, à Rome et à Paris (novembre et décembre 2008). Ils seront également diffusés sur Internet via un certain nombre de sites (*YouTube*, *DailyMotion* et *Google vidéo*)... et le public sera invité à voter en ligne pour le film de son choix.

FRANCE-LITUANIE

« You are my mirror »

■ Six mois de rencontres et d'échanges entre les musées de Lituanie et le Frac Grand-Est, six mois de rencontres entre artistes des deux pays et d'interrogations autour des notions complexes et entremêlées qui ont fait leur histoire : territoires, frontières, échanges, langages...

Se nourrissant de la situation géographique et sociopolitique de ces deux espaces, à première vue si différents et si lointains, ces six mois de travail en commun donneront naissance à un vaste ensemble d'événements, regroupés sous le titre : « *You are my mirror* ». Un titre qui fait écho aussi bien à la situation de la Lituanie - dont l'entrée dans l'Union européenne invite à repenser et réinterpréter les relations historiques avec ses voisins - qu'à celle de la région française du Grand Est, largement ouverte sur l'Europe centrale et orientale... Exposition d'œuvres du Frac Lorraine (Metz), exposition d'œuvres des Frac Grand Est et d'artistes lituaniens (Reims), réalisation de performances par des artistes lituaniens (Besançon et Sélestat) : les manifestations - très diverses - se succéderont du 1^{er} juillet 2008 au 4 janvier 2009.

FRANCE-ESPAGNE

« La Nuit espagnole »

■ Le flamenco est, comme chacun le sait, un emblème majeur de la culture andalouse. Mais on sait peut-être moins qu'il est aussi un vecteur de la modernité espagnole... D'où l'idée de cette exposition intitulée « *La Nuit espagnole, flamenco, avant-garde et culture populaire (1865-1939)* », conjointement organisée par le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, à Madrid, et le Petit Palais, à Paris.

D'un côté : la culture populaire, avec ses médias (carte, publicité, cinéma) contribuant à la construction d'un imaginaire espagnol qui s'articule autour des thèmes de l'identité, de la beauté, de la fête... mais aussi de la misère, de l'excès et de la mort. De l'autre : la culture des élites avec des artistes avant-gardistes comme Picasso, Man Ray, Miro, Goncharova ou Picabia, qui se sont inspirés du flamenco et ont utilisé ses motifs comme prétexte à une expérimentation formelle. Illustrant ces deux aspects, l'exposition - qui sera présentée au Petit Palais, à Paris, du 5 juillet au 31 août 2008 - rassemblera plus de 150 peintures, sculptures, gravures, dessins et photographies manifestant, par leur puissance esthétique, la force émotive du flamenco. Est également prévue la présentation de films documentaires ou artistiques, qui constitueront sans aucun doute une des grandes attractions de l'exposition.

FRANCE-ESTONIE

■ Les constructions en plastique biodégradable de Bernard Murigneux sont disséminées dans la ville



FRANCE-ESTONIE

Deux villes européennes en pleine lumière

■ Intéressée par les croisements artistiques, la galerie lyonnaise Roger Tator propose, depuis 1999, des projets à l'échelle d'un quartier, ayant la lumière comme mode d'expression. Intitulés SUPERFLUX, ces projets mobilisent de nombreux artistes et bénéficient d'un rayonnement national et international...

A la faveur des nombreux échanges artistiques développés dans ce cadre, un rapprochement durable s'est effectué entre la Fête des Lumières, à Lyon, et le Valgusfestival, à Tallin. Cette coopération est à l'origine de HANSAFLUX 2 (après HANSAFLUX 1 en 2007), qui se fonde sur l'échange, entre les deux villes, de deux équipes artistiques et techniques : Ville Hyvönen (musique, vidéo, installation) et Reet Aus (mode et production) pour l'Estonie, et Bernard Murigneux pour la France.

A Lyon (en décembre), le projet estonien, intitulé « RE Use », consistera en une performance-installation de grande dimension utilisant la lumière et le son, et faisant intervenir différents acteurs. A l'aide de caméras infrarouges, leurs mouvements chorégraphiés seront enregistrés et projetés en temps réel sur une surface textile, animée par de l'air chaud...

A Tallin (en novembre), le projet français, œuvre de Bernard Murigneux, comprendra une dizaine de constructions en plastique biodégradable, illuminées de l'intérieur et disséminées dans la ville. Certaines de ces constructions se déplaceront, selon un « timing » très précis, pour venir se regrouper peu à peu sur le front de mer...

FRANCE-ALLEMAGNE

L'Europe à l'heure « hip hop »

■ Au cœur du tandem franco-allemand constitué autour de la culture hip hop, figure le projet pédagogique du chorégraphe berlinois Storm, intitulé « Il était une fois / *Es war einmal* ». Un projet construit autour d'un groupe de six jeunes professionnels français et allemands et de jeunes amateurs des deux pays...

Les résultats de ce travail donneront lieu, sur la grande scène du Théâtre national de Chaillot, à une série de représentations (les vendredi 31 octobre, samedi 1^{er} et dimanche 2 novembre), qui serviront de déclencheur à un événement exceptionnel conjuguant le hip hop sous de multiples formes.

Pendant trois jours, spectacles de compagnies françaises et allemandes, *grafs* et *jams* envahiront le Palais de Chaillot, ouvert à de nombreux *hip hoppers* européens invités pour l'occasion en résidence et auxquels les équipes de Chaillot et du Centre national de la danse, en partenariat avec l'Ambassade d'Allemagne et l'Institut Goethe de Paris, proposeront ateliers, visites et conférences.

Aux côtés de la première génération d'excellence, représentée notamment par *Storm*, *Black Blanc Beur* et la « *old school* » ou *Accrorap*, la manifestation fera toute sa place à la jeune création franco-allemande...

© Y. PETIT



PETITES HISTOIRES.COM

■ Place à la jeune création franco-allemande

FRANCE-ROYAUME-UNI

La rencontre d'une grande actrice et d'un grand chorégraphe

■ Ce projet est le résultat d'une rencontre exceptionnelle : celle de l'une des plus grandes actrices françaises et de l'un des plus grands danseurs et chorégraphes britanniques.

Juliette Binoche – qui n'avait jamais dansé professionnellement – ne connaissait pas Akram Khan et ce dernier ne connaissait la comédienne que pour l'avoir vue jouer au cinéma.

Un spectacle est né de leur rencontre et de leur collaboration. Il sera présenté, dans le cadre de la saison culturelle européenne, au National Theatre, à Londres, puis au Théâtre de la Ville, à Paris (du mercredi 19 au samedi 29 novembre 2008). Il poursuivra ensuite sa tournée dans plusieurs capitales européennes et dans le monde entier.



© DIRK KORELL

IL ÉTAIT UNE FOIS ES WAR EINMAL

■ Le Tandem franco-allemand est constitué autour de la culture hip hop



© DIRK KORELL

FRANCE-RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

À la découverte du « Golem »

■ Occupant une place puissante et permanente dans l'imaginaire, le Golem s'inscrit dans les fondements historiques et symboliques de la culture occidentale. Il n'évoque pas seulement l'origine de l'homme, mais nous renvoie aux préoccupations majeures de nos sociétés contemporaines, ébranlées par les perspectives audacieuses et inquiétantes qu'ouvrent les manipulations du « vivant ».

Le tandem franco-tchèque organisé sur ce thème réunira des artistes, des chercheurs, des scientifiques, des informaticiens et des théoriciens de deux pays. Les résultats de leurs travaux – très divers – seront présentés en décembre 2008 en France (Saint-Etienne) et en février/mars 2009 en République tchèque (Prague).

ET AUSSI...

■ France-Lettonie : les frères Belmondo et le Latvia State Choir (qui rassemble cent choristes) réuniront des musiciens « jazz » et « classique » autour de compositeurs français du début du xx^e siècle : Lili Boulanger, Maurice Duruflé, Gabriel Fauré, Maurice Ravel... (le 10 octobre, à l'Opéra de Bordeaux, et le 12 octobre, à La Cigale, à Paris)

■ France-Danemark : les musiciens danois et français associés dans ce projet inventent de nouvelles productions sonores... En résidence commune durant une semaine, ils se retrouveront pour composer, improviser et, le soir, donner à voir et à entendre leurs créations. (Festival « Sonorités de Montpellier », du 9 au 16 octobre)

■ France-Luxembourg : un concert de l'orchestre philharmonique du Luxembourg, placé sous la direction d'Emmanuel Krivine et avec la participation de la pianiste Aldo Ciccolini, permettra d'entendre un riche ensemble de musiques des xix^e et xx^e siècles : France Liszt, Maurice Ravel, Claude Debussy, Camille Saint-Saëns... (le lundi 20 octobre 2008, à 20h, à la salle Pleyel, à Paris)

■ France-Slovaquie : l'opéra en trois actes « Mathilde de Guise » rendra hommage à l'un des plus importants compositeurs slovaques, Johann Nepomuk Hummel, à l'occasion du 230^e anniversaire de sa naissance. L'orchestre sera constitué d'ensembles slovaques jouant sur instruments anciens. Le chœur sera un chœur français en France, allemand en Allemagne et slovaque en Slovaquie. (un enregistrement en première mondiale aura lieu à Bratislava, du 24 au 28 septembre)

■ France-Grèce : l'exposition « Hommage à la Grèce » rendra compte du dialogue établi par de très nombreux artistes français (de Matisse à Braque et Bonnard ou encore de Picabia à Dufy et Masson) avec la Grèce. Elle rendra également hommage à la résistance du peuple grec durant l'occupation nazie. Les tableaux, dessins, gravures et textes présentés seront réunis par la Pinacothèque nationale d'Athènes. (Unesco, à Paris)

■ France-Malte : l'exposition « Les fastes de l'Ordre de Malte, la Croix et le Glaive » mettra à l'honneur le riche patrimoine militaire et artistique de l'île de Malte et les fastes liés à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Elle sera présentée à Paris, au musée de l'Armée, aux côtés de la prestigieuse collection d'armures de ce musée. (du 22 octobre 2008 au 11 janvier 2009)

■ France-Suède : une exposition de photographies, intitulée « La croisée des regards », présentera un certain nombre de regards suédois et français sur les deux pays et s'efforcera de dépasser les images convenues que chacun de nous peut en avoir. (en juin, au *Fotografins Hus*, à Stockholm, et en septembre, au Centre culturel suédois, à Paris)

■ France-Slovénie : conçue à partir de la scène célèbre de l'escalier d'Odessa du film d'Eisenstein *Le Cuirassé Potemkine*, « *Course à l'amour* » est une création inédite, mi-spectacle, mi-installation, issue de la collaboration entre un metteur en scène et un plasticien slovènes, avec la participation, pour la partie musicale, du groupe *EZ3kiel*. (le spectacle tournera en France et en Slovénie en 2008 et 2009)

■ France-Autriche : « 2nd Skin » rassemblera autour du Tanzquartier, à Vienne, et des Subsistances, à Lyon, quatre chorégraphes, quatre stylistes et deux théoriciens de la mode... ainsi que quelques interprètes venus des deux pays. Tous ensemble, ils feront vivre le vêtement d'aujourd'hui sur le plateau de danse (présentations aux Subsistances, à Lyon (dates à préciser) et au Tanzquartier, à Vienne, du 13 au 25 octobre).

■ France-Bulgarie : le tandem consiste en un projet autour de l'alphabet cyrillique. Chacune des écoles partenaires présentera une « métaphore » de journal quotidien, avec ses différentes rubriques : actualités, politique, faits-divers, société, sports, culture, météo, petites annonces...

L'exposition, qui a déjà été présentée à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia (mai), le sera ensuite à la galerie Anatome à Paris (19 septembre – 31 octobre) et à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (novembre et décembre).

■ www.ue.2008.fr

■ 21 juin, 14 juillet...

Quand les musiques prennent les couleurs de l'Europe

ELLE AURA LIEU LE 21 JUIN, QUELQUES JOURS AVANT LE DÉBUT DE LA PRÉSIDENTIE FRANÇAISE DE L'UNION EUROPÉENNE. POURTANT, LA FÊTE DE LA MUSIQUE EST DEVENUE UNE VÉRITABLE « FÊTE NATIONALE » D'UN BOUT À L'AUTRE DU VIEUX CONTINENT. ANATOMIE D'UN SUCCÈS.

LA FÊTE DE LA MUSIQUE

■ Dans le monde, au Pérou et en Italie.



CATHERINE RINGER, MARIA DE MEDEIROS ET GORAN BREGOVIC AU PALAIS ROYAL

■ C'est une tradition : le ministère de la Culture invite, chaque 21 juin, les spectateurs à découvrir un concert dans la cour du Palais Royal. Cette année, la musique de film est à l'honneur, avec un programme prestigieux : en première partie, la création « Rendez-vous chez Nino Rota » de Mauro Gioia, avec la participation exceptionnelle de Catherine Ringer et Maria de Medeiros, suivie de Goran Bregovic et son Orchestre des Mariages et des Enterrements. Des accents d'Italie aux chemins des Balkans, la Fête de la Musique jouera cette année une bande-son touchant à l'universel.

La tension monte : dans une poignée de semaines, pour sa 27^e édition, la Fête de la musique va battre son plein. Du pied de son immeuble jusqu'à l'autre bout du monde, en passant par l'espace public et les grands lieux dédiés à la musique, partout on va écouter et jouer de la musique. Ces vingt-quatre heures d'une extraordinaire densité dissimulent pourtant une année d'activités multiformes, notamment en direction de l'Europe et de l'international. Car, très vite, la Fête de la musique a obtenu un grand retentissement à l'étranger. « *La France l'a exportée dès 1985, confirment Sylvie Canal et Hervé Bordier, les coordinateurs de la Fête de l'ADCEP, ce qui est très rapide, si l'on songe qu'elle est née en 1982, sous l'impulsion de Maurice Fleuret, le directeur de la musique de l'époque. Dès cette date, plusieurs pays, comme la Belgique et le Luxembourg, nous ont rejoint. C'étaient les pionniers. Ensuite, tous les continents ont été concernés, avec, l'an dernier, en guise de petit nouveau : New York.* » « *C'était un moment très fort, très symbolique,*

pour nous », poursuivent-ils. Parmi les pays où la Fête s'exporte le plus massivement, on trouve les pays de l'Afrique occidentale et d'Amérique du Sud, notamment le Brésil et la Colombie, qui manifestent chaque année « un enthousiasme impressionnant ». « Dans ce domaine, la palme revient incontestablement à Dakar, au Sénégal, et à Lagos, au Nigéria ». Et sur les autres continents ? « Parmi les pays où l'on sent un fort mouvement émergent en faveur de la Fête, on trouve la Chine et la Corée du Sud ; ainsi que des régions qu'on attendrait moins, comme le Kurdistan irakien et différents pays du Moyen Orient. Notre impact est donc planétaire mais il reste encore des zones du globe où nous réfléchissons à mieux développer nos projets ».

Naturellement, la Fête de la musique a également investi le territoire européen dans son ensemble. « Dans le concept même de la Fête, il y avait une sorte d'évidence : les valeurs de la Fête étaient identiques à celles de l'Europe, diversité, gratuité, partage... » A partir de cette adhésion spontanée et pour ainsi dire naturelle, Jean-François Millier, fondateur de l'ADCEP, disparu en décembre dernier, a conduit une véritable réflexion avec nos partenaires, notamment de la Commission européenne, mais aussi avec le réseau culturel français à l'étranger. L'objectif ? « Conforter et pérenniser la Fête ». Une réflexion qui a débouché sur des résultats concrets : rédaction d'une « Charte européenne » rappelant ses principales « valeurs » comme la pratique amateur, création et soutien d'un réseau au maillage très dense, multiplication des échanges artistiques, sensibilisation des villes européennes, etc. Les résultats sont là : « En 2007, précise Sylvie Canal, la France a pu envoyer plus de cent artistes représentant tous les courants musicaux, notamment la chanson française et la musique électronique, dans plus de cent villes d'Europe, comme Naples, Rome, Luxembourg, Barcelone ou Bruxelles, qui sont de précieux relais pour la diffusion de la

Fête. D'ailleurs, ils en deviennent souvent coordinateurs ».

En 2008, parmi les villes européennes qui vont accueillir nos musiciens on compte de Londres (Grande Bretagne) à Limassol (Chypre), de Lucca et d'Arco (Italie) à Lausanne (Suisse), de Vilnius (Lituanie) à Malaga (Espagne), de Bruxelles (Belgique) à Santa Maria de Feira (Portugal) ou Ceske Budejovice (République Tchèque). Sans oublier notre importante participation chez nos voisins d'Outre-Rhin, à Sarrebrück, Dresde, Munich, Essen et, bien entendu, Berlin et Athènes.

En retour, les villes françaises reçoivent, elles aussi, de nombreux artistes étrangers. Ils sont essentiellement concernés, cette année, par le thème défini par Christine Albanel, les musiques de films. « En cette Année européenne du dialogue interculturel, soulignent les coordinateurs, nous réalisons un repérage de toutes les manifestations prévues, pour identifier celles qui sont axées plus spécifiquement sur les rencontres entre les cultures ou le métissage des musiques. Les résultats sont parfois surprenants : ainsi, à Villeurbanne, les artistes sont invités à venir jouer avec les gens du cru, des quartiers. Dans ce cas, il s'agit de mixité sociale et culturelle. Une autre opération rencontre chaque un grand succès : la Fête de la musique dans des lieux habituellement fermés, comme les hôpitaux ou les prisons. Au point que nous n'avons jamais organisé autant de concerts dans les prisons qu'en 2008... »

Outre la Fête de la musique, une initiative originale de la Saison culturelle européenne consiste à vouloir donner une couleur européenne aux bals du 14 juillet. « L'un des projets de Laurent Burin des Rozières, commissaire général de la Saison culturelle européenne, est en effet « d'européanniser » nos célèbres bals populaires du 14 juillet », expliquent Sylvie Canal et Hervé Bordier. Comment allez-vous faire ? « D'abord, nous allons étendre le 14 juillet sur... trois jours ! Trois jour-

nées, les 13, 14 et 15 juillet, avec des centaines de « bals d'Europe » pendant lesquels nous inviterons des artistes européens à fêter notre fête nationale. Folk, world, électro, disco, musette, toutes les musiques populaires seront célébrées avec une tonalité un peu différente, puisqu'elle sera donnée par nos amis européens. Pour offrir une sorte d'hymne à cette fête un peu exceptionnelle, nous avons demandé au célèbre accordéoniste Marc Perrone de composer un air. Ce sera la Valse de l'Europe, qui sera accessible gratuitement sur tous les sites culturels pour les internautes, qui sont chaleureusement invités à s'en saisir. Troisième temps : nous allons réaliser une compilation disco issue de ce courant musical des années 70-80, tel que l'ont interprété les Vingt-Sept pays de l'Union... Kitsch et trémoussements garantis ».

A l'heure de la dématérialisation des supports et de leur consommation intense, la fréquentation des festivals et autres salles de concerts est au beau fixe : plus que jamais, il existe une place pour la musique vivante. « Si la « consommation » de musique sur Internet est si importante, renchérit Hervé Bordier, c'est bien le signe qu'il existe un désir très fort du public ». Depuis 2002, les « Echos de la Fête » proposent un tour du monde virtuel de toutes les Fêtes de la musique autour de la planète. Les premières éditions de ce duplex ont eu lieu à Lyon et au Palais de Tokyo. « Cette année, on pourra découvrir les premières images de la Fête en temps réel au Nouveau Casino, à Paris ». Avis aux amateurs.

Paul-Henri Doro

■ www.fetedelamusique.culture.fr

■ Scènes, photographie, architecture...

Où en est la création européenne ?

DES RENCONTRES D'ARLES À LA BIENNALE DU DESIGN DE SAINT-ETIENNE, ET DES TRANSMUSICALES DE RENNES À ARC-EN-RÊVE, À BORDEAUX, DE NOMBREUSES INSTITUTIONS CULTURELLES FRANÇAISES VONT SE MOBILISER POUR DRESSER UN VASTE PANORAMA DE LA CRÉATION CULTURELLE EN EUROPE.

Mettre en évidence la diversité créatrice de toutes les cultures européennes : tel est, selon Laurent Burin des Roziers, son commissaire général, le but de la saison européenne organisée par Culturesfrance, pendant la présidence française de l'Union européenne. Pour réaliser ce vaste panorama, nos plus grandes institutions culturelles se sont mobilisées. Le résultat est passionnant : entre innovation en tout genre et revisitation de notre patrimoine, la création européenne se révèle sous un jour effervescent. Et traduit deux principales tendances : d'abord, le montée en puissance des nouvelles formes, comme le design, la musique électronique, le graphisme ou la littérature pour la jeunesse ; ensuite, une pratique généralisée de la mixité, de l'hybridation, du mélange entre les genres, les époques et les pays. Petit parcours (non exhaustif) des différentes propositions.

MUSIQUES

Après la Fête de la musique, le 21 juin, et les grands bals européens, qui se tiendront du 13 au 15 juillet (voir notre article p. 16 et 17), qui constituent des manifestations populaires, quels sont les événements européens dans le domaine musical ? D'abord, le festival des musiques d'aujourd'hui, Musica, qui se tient à Strasbourg, siège du Parlement européen, va mettre à l'honneur, cette année, entre le 20 septembre et le 4 octobre, les dernières tendances des compositeurs et interprètes européens de musique contemporaine. Au programme : un hommage

exceptionnel au compositeur allemand, pionnier de la musique dodécaphonique, Karlheinz Stockhausen (www.festival-musica.fr).

■ Autre événement : les Rencontres Transmusicales de Rennes tiendront des Chroniques européennes pour leur 30^e édition, entre le 4 et le 6 décembre. Elles se pencheront sur les racines des musiques actuelles et offriront « *un instantané des différentes esthétiques* », techno, house ou électro. Exemple de décroisement entre les disciplines, les « Trans » évoqueront les cœurs historiques des musiques actuelles en Europe à travers films et expositions (www.lestrans.com).

ARCHITECTURE

Une exposition, qui aura lieu du 27 juin au 30 août à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, présentera les résultats d'un concours européen sur « *l'intervention architecturale contemporaine dans un monument réutilisé comme Centre culturel de rencontres* ». Conçu sur la base de paires alliant des écoles d'architecture européennes avec un Centre culturel de rencontres, les prix de ce concours seront, quant à eux, remis le 15 octobre (www.chartreuse.org).

■ Un autre aspect de la réflexion architecturale fera l'objet d'un événement qui se tiendra, du 2 juillet au 28 octobre, à Arc en Rêve, le Centre d'architecture de Bordeaux : l'habitat collectif en Europe. Questionnant les « nouvelles formes » qui s'y sont développées au cours des cinq dernières années, une exposition, un colloque et une publication dresseront un état des lieux (www.arcenreve.com).

PHOTOGRAPHIE

Deux grands rendez-vous pour mieux cerner la photographie européenne. D'abord, les Rencontres photographiques d'Arles vont montrer, entre le 8 juillet et le 14 septembre, la nature des « *identités photographiques européennes* ». 81 photographes issus des 27 pays de l'Union répondent. A noter : un séminaire portera sur « Narcisse photographe » (11-13 juillet) et une opération pour 250 classes aura lieu entre le 3 et le 13 septembre (www.rencontres-arles.com).

■ En revanche, le Mois de la photo, à Paris, s'interrogera : la photographie européenne a-t-elle encore une identité ? Ou se dilue-t-elle dans la lame de fond de la mondialisation ? De l'Atlantique à l'Oural et de Riga à Istanbul, il présente, pendant le mois de novembre, à Paris, de nombreuses expositions dans des galeries, musées ou centres culturels, visant à dresser un constat : où en est la création photographique en Europe ? (www.mep-fr.org).

DESIGN, GRAPHISME

A l'origine de la marche, il y a un élan vers l'autre », note le graphiste Philippe Apeloig, commissaire de cette exposition originale, pour en expliquer le thème. Autour de la marche de l'Europe, les travaux originaux des 27 graphistes européens (un par pays) sont présentés, du 1^{er} juillet au 30 août, dans les aéroports d'Orly et de Roissy (www.apeloig.com et www.aeroportsdeparis.fr).

■ En 2008, la Biennale du design de Saint-Etienne coïncide avec la présidence française. Entre le 15 et le 30 novembre, elle présente deux expositions consacrées, pour l'une, aux designers européens émergents, et, pour l'autre, aux créateurs de l'Union ayant participé aux dix premières éditions de la Biennale (www.citedudesign.com).

SCÈNES

Pour sa 23^e édition, le festival du théâtre de rue d'Aurillac présentera, du 17 au 19 août, les créations d'artistes venant de Slovaquie, Bulgarie, Roumanie et de République Tchèque, en même temps que de pays entrés plus anciennement dans l'Union. La question de l'art dans l'espace public européen sera traitée dans une « université nomade », créée pour la première fois. Elle se déplacera dans les communes du Cantal (www.aurillac.net).

■ Qu'ont en commun *Platz Mange* de Christoph Marthaler et la *Trilogie August Strindberg* du Teatro Sfumato ? D'être proposées en version originale surtitrée, parmi vingt autres productions, par le Festival d'Automne, entre septembre et décembre (www.festival-automne.fr). Outre cette place exceptionnelle accordée aux productions européennes, le festival participera au cycle « Traits d'union », où des textes inédits de dramaturges seront édités et lus (www.festival-avignon.com et www.theatre-odeon.fr).

LITTÉRATURE

C'est une réflexion collective très riche : le propos des *Arpenteurs de l'Europe*, qui paraîtra le 1^{er} juillet chez Actes Sud / CulturesFrance, est de présenter au grand public l'Europe, son histoire, sa création culturelle. Par Edgar Morin, Umberto Eco, Jorge Semprun, Pierre Soulages, Peter Brook, Pierre Nora, Jacques Le Goff, Wim Wenders, Dominique Perrault...

■ Le secteur de la littérature pour la jeunesse est particulièrement florissant en France. Mais qu'en est-il chez les Vingt-Sept ? Dans une exposition, du 18 octobre au 4 janvier, la Bibliothèque nationale de France, étudiera la diversité des approches de ce genre littéraire. A noter : des Rencontres, les 27 et 28 novembre, permettront d'approfondir cette approche (www.bnf.fr).

CINÉMA, VIDÉO

Quelle image de l'Europe le cinéma traduit-il ? Entre réalités et fantasmes, le festival du film documentaire de Marseille présentera, du 2 au 7 juillet, proposera, sous l'égide de l'Allemande Sirkka Moeller, « *des points de rencontres et des lignes de fuite* » autour de la représentation du Vieux Continent. A voir : les travaux du Hongrois Peter Forgacz sur la guerre d'Espagne ou ceux du Lituanien Deimantas Narkevicius, qui traduit l'impossibilité de faire un documentaire... objectif.

■ Avec un site spécialement consacré à l'Europe des cultures, l'Institut national de l'audiovisuel (INA) va proposer aux internautes « *une grande fresque interactive* » sur la création européenne de ces cinquante dernières années. De Ionesco à Kundera, de Costa-Gavras à Polanski, de Sophia Loren à Anna Karina, et de Picasso à Brassai, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la culture européenne sans jamais oser le demander (www.ina.fr)...

Paul-Henri Doro

Et aussi...

- ■ « Architecture et lumière », illumination et art contemporain par Yann Kersalé (Bruxelles, du 1^{er} juillet au 30 septembre)
- ■ « Expérience Pommery » ou la création contemporaine en question (du 1^{er} juillet au 31 décembre)
- ■ Technoparade européenne (le 20 septembre, à Paris)
- ■ La Comédie française dans 10 pays d'Europe centrale et orientale (de novembre à février)
- ■ La ville européenne des sciences (du 14 au 16 novembre, au Grand Palais, à Paris)
- ■ 10 mois d'Ecole et d'Opéra de Vérone ou d'ailleurs, (du 18 au 21 décembre)

■ Colloques, forums, états généraux, réunions...

Enjeux d'une politique culturelle européenne, mode d'emploi

QUELLE POLITIQUE CULTURELLE POUR L'UNION EUROPÉENNE DE DEMAIN ? POUR « FAIRE PROGRESSER LES PROJETS OU LA RÉFLEXION EUROPÉENNE », SEIZE COLLOQUES, FORUMS, ÉTATS GÉNÉRAUX, RÉUNIONS ET CONFÉRENCES VONT SE TENIR, SOUS L'ÉGIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, AVEC L'ENSEMBLE DE NOS VINGT-SIX PARTENAIRES EUROPÉENS, ENTRE LE 1^{ER} JUILLET ET LE 31 DÉCEMBRE. ÉTAT DES LIEUX.

Cinéma et mondialisation

■ Le cinéma, une industrie culturelle à l'heure de la diversité culturelle et... de la mondialisation. Tel est le thème du premier colloque de la présidence française, organisé, les 7 et 8 juillet, à la Cinémathèque française, à Paris. « Cinéma, Europe, monde » analysera les problématiques liées à la mise en œuvre de la convention de l'Unesco sur la diversité culturelle dans un contexte mondialisé. Son ambition est de déboucher sur des conclusions concrètes au niveau des réglementations internationales et sur la mise en place d'instruments financiers de coopération.

Un point d'étape sur le programme « culture »

■ Réunissant les différents « points de contact » du programme européen « Culture », cette rencontre se tiendra du 10 au 12 juillet au Palais des Papes d'Avignon et à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Son objectif ? Faire le point sur le programme « Culture » (2007-2013), en participant au développement de projets culturels.

Les médias à l'heure de la révolution numérique

■ Cette Conférence européenne sur les médias de service public à l'ère du numérique, organisée les 17 et 18 juillet, à Strasbourg, au Parlement européen et dans les locaux de la chaîne franco-allemande Arte, portera sur le rôle du service public face aux évolutions technologiques et économiques dans l'environnement numérique. Cette rencontre permettra également de rapprocher les vues des Etats-membres sur la révision d'une communication de la Commission de Bruxelles sur l'application aux services publics de radiodiffusion des règles relatives aux aides d'État.

Quels contenus créatifs sur internet ?

■ Elaborer une stratégie de développement des contenus créatifs en ligne au sein de l'offre numérique culturelle de l'Union, tel est l'objectif du séminaire qui se tiendra les 18 et 19 septembre au musée du Quai Branly, à Paris. Les acteurs public et privés dialogueront autour de deux questions : vers quelle économie des contenus créatifs en ligne se dirige-t-on ? comment promouvoir l'offre légale sur Internet et lutter contre le piratage ?

Le volet culturel du multilinguisme

■ C'est un important événement autour du patrimoine linguistique de l'Europe : les Etats généraux du multilinguisme, qui vont réunir près d'un millier de participants, le 26 septembre, à la Sorbonne, à Paris, ont un but : la reconnaissance du volet culturel du multilinguisme, à travers notamment la traduction. Pour cela, ils vont plaider pour la mise en place, à partir de 2013, d'un programme communautaire spécifique. Cette manifestation sera aussi l'occasion de sensibiliser l'opinion aux enjeux de la diversité linguistique de l'Europe, avec la Fête des langues.

Nouvelles frontières de l'économie de la culture

■ Comment repérer les mutations de l'économie de la culture, des industries culturelles et des secteurs créatifs ? En lançant un dialogue entre économistes européens, acteurs professionnels et institutions publiques, qui interrogeront les nouvelles approches économiques par la créativité. Réponses lors des 3^e journées d'économie de la culture qui se tiendront les 2 et 3 octobre au musée du Quai Branly, à Paris.

L'architecture, acteur du développement durable

■ La création architecturale joue un rôle prépondérant dans le développement durable, qu'il s'agisse des énergies renouvelables ou des enjeux urbains. Au cœur du **forum des politiques architecturales**, qui se tiendra **les 9 et 10 octobre, à Bordeaux**, un colloque réunira, sur le thème « **architecture et développement durable** », professionnels et responsables politiques chargés de l'architecture et de l'urbanisme dans les États-membres.

Lutter contre les vols dans les musées

■ La **réunion des responsables européens des musées**, le **23 octobre, au musée d'Orsay, à Paris** a pour objectif d'élaborer une déclaration européenne sur la prévention et les mesures à prendre contre le vol dans les musées. Les questions concernant la mobilité des collections et des professionnels, la formation des conservateurs et directeurs de musées et la coopération entre les musées de l'UE et les musées des pays du Sud, seront également abordées.

La culture, facteur de croissance

■ L'ambition du **Forum « Culture, médias et économie en Europe »**, qui se tiendra **les 16, 17 et 18 novembre, au Palais des Papes, à Avignon**, est double : contribuer à la mise en valeurs de la diversité culturelle pour répondre aux défis de la mondialisation et promouvoir une nouvelle approche de la culture comme facteur de croissance économique. Son objectif ? Réunir les mondes de la culture, des médias et de l'économie pour construire un espace de dialogue.

Le dialogue interculturel, une volonté de l'Europe

■ Au moment où va se terminer l'**Année européenne du dialogue interculturel**, un colloque tirera le bilan de cette expérience, **les 17, 18 et 19 novembre, au Centre Pompidou, à Paris**. Autour de deux questions : peut-on dégager une conception européenne du dialogue interculturel ? pourrait-elle servir le dialogue au sein des États de l'Union européenne et avec le reste du monde ?



QUAI BRANLY

■ Plusieurs colloques auront lieu au musée du quai Branly

© DIDIER PLOWY / MCC

Lutter contre le trafic d'archives

■ Pendant trois ans, un groupe d'experts, installé par la Commission européenne, a travaillé sur le thème des vols d'archives. **Les 20 et 21 novembre**, un colloque interdisciplinaire portant sur la **lutte contre le trafic illicite des archives**, qui se tiendra **aux Archives nationales, à Paris, et au Centre des archives du monde du travail, à Roubaix**, donnera lieu à une restitution des travaux du groupe et à ses préconisations aux États-membres.

Comment le spectacle vivant circule-t-il ?

■ Axé prioritairement sur la mobilité des spectacles et des productions artistiques, le **colloque sur la circulation des arts vivants en Europe**, qui se tiendra **les 24 et 25 novembre, à la cité internationale universitaire de Paris**, abordera aussi les questions de l'accès à l'information, de la variété des réseaux et lieux, et la formation des futures générations d'artistes.

La numérisation du patrimoine culturel en Europe ?

■ Quelle « **numérisation du patrimoine culturel à la bibliothèque numérique européenne** », s'interrogera, **les 27 et 28 novembre**, une conférence internationale **au musée du Quai Branly, à Paris**. Fin 2008, lors du conseil des ministres, un premier prototype de la bibliothèque numérique devrait être présenté. Il proposera un point d'accès multilingue à 2 millions d'œuvres réparties en Europe. Point d'étape important dans la réalisation de la bibliothèque numérique, la conférence évaluera l'avancement de projets, comme l'accessibilité en ligne.

Europe : cultures croisées

■ Inventer de nouveaux moyens d'accroître la connaissance que les peuples d'Europe ont de la culture et de leurs cultures, favoriser la curiosité, la mobilité, le dialogue et les échanges, tels sont les objectifs d'une enquête effectuée dans trois pays sur « **les références culturelles des européens** ». Cette rencontre se tiendra **le 1^{er} décembre, au théâtre du Rond-Point, à Paris**, interrogera expériences et politiques en faveur de « l'interculturalité » européenne.

Un label pour le patrimoine européen

■ En 2006, la France a présenté à ses partenaires un projet de label « patrimoine européen ». Aujourd'hui, alors qu'une vingtaine de pays ont adhéré à cette idée, une conférence, qui se tiendra **les 4 et 5 décembre, au Palais des Papes, en Avignon**, aura pour but de créer un **réseau des sites labellisés « patrimoine européen »**, qui permettra notamment de développer les échanges entre eux.

Les archives électroniques, mode d'emploi

■ Présenter les **archives électroniques** dans toutes ses richesses : tel est l'objectif du dernier colloque de la PFUE, **les 10 et 12 décembre, au Centre des congrès Pierre Baudis, à Toulouse**. Le lancement de la version 2 de la norme européenne MoReq de gestion des documents électroniques, constituera l'un des moments forts de ce DLM forum.

Philippe-Denis Fée

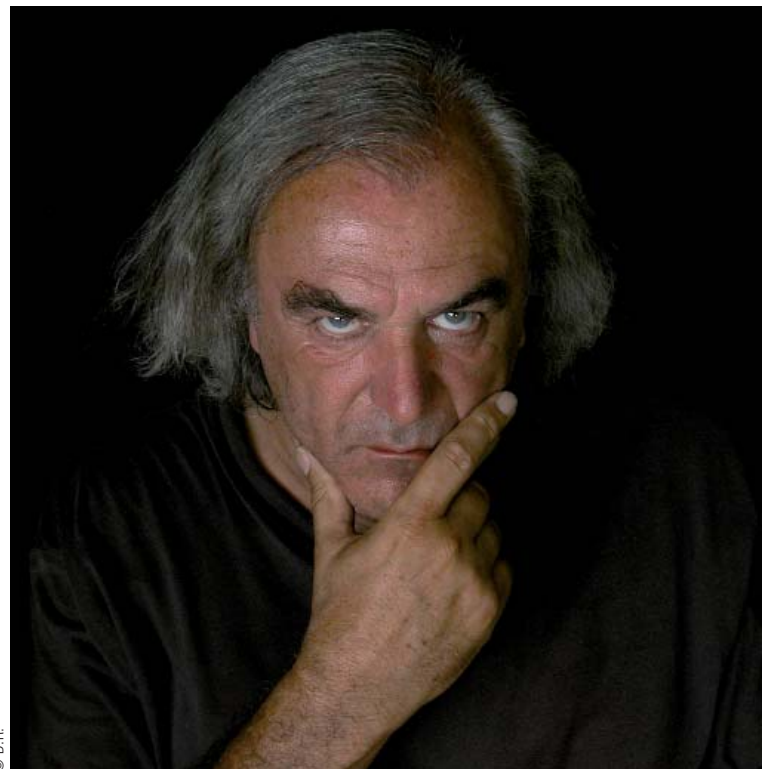
■ Pour en savoir plus : www.ue2008.fr

■ Pour la clôture de la PFUE

Alain Fleischer s'immerge dans la nuit des images

« LES IMAGES SONT LEUR PROPRE LUMIÈRE », DIT-IL. CONCEPTEUR ET « CHEF D'ORCHESTRE » DE L'ÉVÉNEMENT ORGANISÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DÉLÉGATION AUX ARTS PLASTIQUES), POUR CLÔTURER LA PRÉSIDENTE FRANÇAISE DE L'UNION EUROPÉENNE, DU 17 AU 31 DÉCEMBRE, ALAIN FLEISCHER, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE D'ART DU FRESNOY – STUDIO NATIONAL, REVIENT SUR SES PRINCIPAUX THÈMES : L'EUROPE, LA LUMIÈRE, LES MOTS, LES IMAGES, L'ÉTRANGETÉ. PORTRAIT.

L'Europe, selon Alain Fleischer ? « *Idéalement, pour moi, ce serait un espace où l'on parlerait la langue de chacun de nos partenaires... mais avec l'accent de la nôtre* ». Un léger décalage, une subtile différence, à peine perceptible à l'oreille. « *Car j'aime passionnément les langues et les accents* », confie un ton plus bas l'auteur polyglotte de *L'accent, une langue fantôme*, qui reconnaît un long commerce avec ses doubles linguistiques. Comme il aime ce qui singularise, individualise, apporte des nuances. « *Avec la suppression de ses frontières, l'Europe a créé un espace où nos différences sont devenues fécondes, familières. D'un point de vue culturel, je la vois comme une enveloppe, c'est-à-dire quelque chose qui donne une forte identité à l'ensemble, sans rien perdre des aspérités qui en constituent le sel* ». Un peu comme lui... Ecrivain, photographe, cinéaste, directeur du Fresnoy, le Studio national des arts contemporains, où il a formé, depuis dix ans, plusieurs générations d'étudiants du monde entier, Alain Fleischer répète à l'envi : « *Je suis des individus différents* ». Pourtant, à l'instar de ses romans, ces massifs très denses où il trace à la serpe de clairs et puissants chemins, n'est-il pas, au contraire, un personnage polymorphe possédé par une passion fixe ?



© D.R.

Une passion fixe, peut-être, quand les images, elles, sont projetées. « Nous avons assisté, de nos jours, à une véritable « rupture épistémologique » concernant les images, dit-il. Alors qu'hier on ne pouvait pas les séparer de leur support, qu'il s'agisse de fresque, de tableau ou de dessin, aujourd'hui, du fait de leur dématérialisation, les images [de la photographie, du cinéma, de la vidéo] peuvent voyager ». Prochaine escale de ce voyage infini : le Grand Palais, où Alain Fleischer a conçu « La nuit, des images », un festival multimédia qui clôturera la présidence française de l'Union européenne, du 17 au 31 décembre. De quoi s'agit-il ? « Nous avons réuni quelque deux cent trente installations visuelles et lumineuses, issues à 75 ou 80 % de travaux réalisés par les étudiants et par les artistes professeurs invités du Fresnoy auxquels s'ajouteront des prêts d'institutions amies, comme le CNAP ou le Centre Pompidou, et quelques commandes à des artistes de renom. Les œuvres seront projetées, de 17h à 2h du matin, sur toutes les parois du Grand Palais et sur des écrans, dont certains culmineront à quarante mètres de haut. Le dispositif jouera ainsi avec la transparence de la grande nef, pour aboutir à une sorte de fantasmagorie nocturne ». Pour évoquer ce diamant lumineux au cœur de la froide nuit d'hiver, Alain Fleischer utilise paradoxalement des métaphores relevant de la prolifération, du foisonnement, d'une humidité fiévreuse. « Quand il entrera sous la nef, le spectateur se trouvera dans un univers qui rappellera la touffeur d'une jungle d'images, un labyrinthe immatériel, une immense volière de verre, une fête foraine high tech et un théâtre des illusions ». On oscille entre un XIX^e siècle à la Jules Verne et la haute technologie du XXI^e...

Cette féerie, cependant, a été soigneusement pensée. Investir les 10 000 m² du Grand Palais avec des œuvres dématérialisées relève de la gageure. D'autant qu'Alain Fleischer s'est imposé un impératif : « ne rien construire » sous la verrière. Une expérience très différente de celles des sculpteurs Anselm Kiefer et Richard Serra, qui ont fait entrer la matérialité de leurs œuvres, en béton pour Kiefer, en acier brut pour Serra, dans la monumentalité du Grand Palais. « À l'inverse, avec « Dans la nuit, des images », nous présenterons un art dont le matériau est immatériel, uniquement fait d'images et de lumières, plaide-t-il. Si la manifestation n'est guidée par aucune esthétique dominante, en revanche, ce qui va apparaître très fortement, ce sont les nouveaux langages utilisés par les artistes : les projections d'images de la photographie, du cinéma, de la vidéo, de la création numérique. » Côté œuvres, les « formats » présentés privilégient les travaux courts (trois à quatre minutes, en moyenne) et laissent peu de place aux œuvres narratives, peu propices au rythme de la déambulation. Les expériences proposées sont multiples. « Sur la façade, par exemple, nous allons produire une réalisation que nous avons commandée à

« La touffeur d'une jungle d'images, un labyrinthe immatériel, une fête foraine high tech... »

Charles Sandison. Ce jeune artiste scandinave, qui a enseigné au Fresnoy, va projeter des milliers de mots qui grouillent, migrent, se déplacent, montent le long de la façade, comme saisis d'une sorte de mouvement brownien ». Un autre exemple ? « Avec La vague, Thierry Kuntzel, disparu il y a quelques mois, tente une expérience intéressante : plus on s'approche de l'œuvre, plus le mouvement de la mer se ralentit, jusqu'à se figer totalement. On passe ainsi d'un mode de perception à un autre, du film à la photographie. Nous allons présenter également des travaux qui portent sur ce qui intéresse les artistes depuis toujours : le visage et le corps, les paysages naturels et les villes, la réalité et le rêve. » La création contemporaine paraît-elle obscure, voire ésotérique ? Alain Fleischer s'applique au contraire à en montrer la « simplicité ». « Indépendamment de la complexité d'élaboration du dispositif, j'ai la conviction que toutes les œuvres d'art peuvent être expliquées à un public non averti. Pour cette manifestation, afin que le public se retrouve, nous allons mettre en place un plan, sorte de carte d'une île au trésor, destinée à le guider dans ses plaisirs et ses découvertes ».

Simplicité, complexité... Une partie des interrogations d'Alain Fleischer se trouve dans ces deux mots. Et ce n'est sans doute pas un hasard s'il reconnaît en Kafka, passé maître dans l'évocation de l'étrangeté des situations les plus simples, une de ses références fondamentales. L'auteur de la Colonie pénitentiaire et de la Métamorphose fait écho, également, à ses propres racines d'Europe centrale. « Mon père était hongrois et ma mère franco-espagnole, précise-t-il, ce qui fait que l'Europe est le pays auquel je me sens appartenir ». Mais l'Europe, au fond, n'est-elle pas autant source d'interrogations que source d'identités, fussent-elles transitoires, passagères, fuyantes ? Et que va raconter « Dans la nuit, des images » ? Une histoire nocturne, dense, mystérieuse, comme on pourrait le dire d'un film de Hitchcock ? « On peut aussi entendre le titre sans la virgule, « Dans la nuit des images », suggère-t-il : la part de nuit qu'il y a dans les images, la part de mystère. Car chaque image est une énigme ».

Paul-Henri Doro

REPÈRES SUR ALAIN FLEISCHER

- Après des études de lettres modernes, linguistique, sémiologie et anthropologie, Alain Fleischer (né en 1944) entame une carrière multiforme, qui le conduira aussi bien du côté du cinéma (il réalise Zoo Zéro en 1978), de la photographie (il est pensionnaire de la Villa Médicis en 1985), de l'enseignement (après avoir enseigné notamment à l'Université de Paris III, à la Fémis, à la Villa Arson, à l'École Nationale d'Art de Paris Cergy et à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, il a fondé et dirige, depuis 1997, le Studio national des arts contemporains du Fresnoy) que de la littérature (il est l'auteur notamment de nombreux romans et essais, comme *La femme qui avait deux bouches* (1999), *La hache et le violon* (2004), *L'accent, une langue fantôme* (2005), *L'amant en culottes courtes* (2006), tous publiés au Seuil. Dans *Immersion* (Gallimard, 2005), road movie à travers le Vieux Continent, il illustre comment « la géographie prend le pas sur l'histoire »

Fête
de la
musique
21 juin
2006



graphisme: Raouf Kallier.



www.fetedelamusique.culture.fr

